

LE COURRIER DE ST-HYACINTHE

73e ANNEE.—No. 37

SAINT-HYACINTHE, P.Q.

VENDREDI 13 NOVEMBRE 1925

LA SEMAINE DU LIVRE

ELLE S'OUVRIRA LE 23 COURANT.—LA LITTÉRATURE CANADIENNE ET LES ÉCRIVAINS CANADIENS.—L'ENCOURAGEMENT DU PUBLIC.—UN EXAMEN DE CONSCIENCE

Ce sera bientôt la *Semaine du Livre canadien*, du 23 au 28 novembre.

Il n'est pas inopportun de rappeler au public, au moins une fois l'an, l'existence d'une littérature canadienne. Il n'est pas exagéré non plus de lui répéter qu'il est des écrivains canadiens, des livres canadiens, des libraires canadiens.

Car nombre de gens, souvent même parmi les mieux intentionnés, sont portés à oublier.

Non seulement la littérature canadienne existe, mais elle se développe. Les productions des dernières années révèlent, chez les ouvriers de la pensée, une préparation plus soignée, des soucis de personnalité. Les écrivains travaillent. Si le public lecteur répondait à leur effort par un effort proportionnel, dans le sens d'achat et de diffusion des livres canadiens, notre littérature compterait de beaux jours.

On dit parfois que nos gens ne lisent pas, mais l'assertion est gratuite. Il y aura toujours un certain nombre de personnes qui fuiront les livres comme les chats l'eau bouillante. Libre à eux. Il y aura toujours des imbéciles et des ignorants satisfaits. Ce n'est pas à ceux-là que s'adressent les livres ni les écrivains.

Heureusement, il existe chez-nous des amis des livres. Ils sont même nombreux. La preuve en est dans la vogue considérable des livres étrangers. C'est par milliers que les livres français, pour ne mentionner que ceux-là, sont répandus au pays. Or si on lit des livres français, pourquoi ne lirait-on pas des livres canadiens?

On allègue qu'ils sont inférieurs. Reste à voir.

La littérature canadienne, bien entendu, ne prétend pas s'opposer à la littérature française. Au contraire. Le Canada français sera toujours une province intellectuelle de la France, et ses productions entrent dans le grand tout de la littérature française. Cela ne veut pas dire que l'originalité lui soit niée, et que ses productions ne puissent faire bonne figure au côté des oeuvres de là-bas. Mais comme les provinces françaises ont fourni chacune une littérature particulière, régionale, le Canada devra donner une oeuvre qui lui soit propre. C'est là qu'il faudra le chercher. Notre littérature nationale n'entre pas en conflit, à cause de la communauté de langue, avec la littérature française, mais sera un complément, un prolongement de celle-là.

La littérature canadienne a atteint certaines réalisations. Elle n'a pas donné pleine mesure. Notre peuple est jeune, il a l'avenir pour lui. Le succès ne s'atteint que par étapes successives. Il ne faut pas, cependant, se reposer sur les petits lauriers conquis.

Mais si les écrivains travaillent, ils ont besoin du concours général. On ne peut attendre d'eux seuls l'effort généreux. Il est indubitable que notre littérature, qui se développe graduellement, atteindrait plus rapidement à son épanouissement si le lecteur, — disons le mot, — était moins avare de son encouragement.

Actuellement, le grand marché du livre canadien se trouve être les institutions d'enseignement, qui tiennent de plus en plus à donner aux élèves, en récompenses de fin d'année, des ouvrages canadiens. Le public général, lui, n'absorbe guère plus d'un millier d'exemplaires d'un livre nouveau. C'est trop peu.

A l'occasion de la *Semaine du Livre*, on fera bien de réfléchir sur ses devoirs à l'endroit des écrivains canadiens. Il n'est personne qui ne se puisse découvrir, à ce propos, de petits péchés. On se repentira, mais on aura surtout le ferme propos de ne plus recommencer.

Et comme pénitence immédiate, on s'imposera d'acheter quelques livres.

Harry Bernard

L'Union St-Joseph de St-Hyacinthe à Lévis

L'Association si méritante de la Jeunesse Catholique Canadienne-française tenait, dimanche dernier, à Saint-Romuald, Co. Lévis, un important congrès régional. L'une des principales questions débattues et étudiées sous toutes ses faces fut celle de la Mutualité canadienne-française. Cette importante question venait à son heure, et L'Union Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe ne pouvait pas se désintéresser d'une question qui la touchait de si près. M. le prof. Paquin, J.E., un de ses directeurs, fut délégué à cette convention pour y faire connaître notre société, digne de figurer depuis quelques années près de toutes autres sociétés mutuelles de même genre. On sait d'ailleurs que sa position financière est maintenant d'un équilibre parfait et qu'elle possède des garanties absolument égales aux sociétés sœurs, comme les Artisans ou l'Alliance Nationale, de même que n'importe quelle assurance commerciale, telle que la Sauvegarde, la Sun Life, etc.

Après un magnifique travail présenté par M. Ls. Ph. Roy, un des officiers du Comité régional québécois, travail très fouillé et documenté, une discussion s'ouvrit parmi tous les délégués. Les questions pleuvaient drus, — in-

formations sur la solvabilité des sociétés mutuelles, sur leur valeur comparées aux assurances commerciales, sur leur organisation, sur la fixité des taux, etc. Dans le plus grand nombre des cas, M. J.E. Paquin, fut à peu près le seul à répondre victorieusement à ces diverses questions: il parut tout d'abord absolument ferré sur la question de mutualité et les applaudissements éclatèrent plus d'une fois de la foule qui avait remplie la grande salle où avait remplie la grande salle des Expositions de St-Romuald.

Voici, en résumé, l'objet de ses remarques ainsi que l'allocution qu'il dut faire comme commentateur au travail présenté.

1.—La mutualité canadienne-française possède deux grandes forces, sources de sa permanence, la charité et la race: elle est canadienne et catholique.

2.—Elle n'a rien à envier en fait d'initiative et de sage administration, à n'importe laquelle des assurances anglaises ou autres.

3.—Elle sait réunir en elle des unités bien choisies, triées sur le volet, tant au point de vue moral que physique.

4.—Elle habite chacun à l'économie et la facilité par son système de cotisation mensuelles.

5.—Les polices sont chacune une parfaite garantie d'un montant payable au décès, après 20 ans ou par rente à 70 ans, sans compter une marge importante pour frais de maladie.

suite à la page cinq

En marge des

événements

Au pays des livres

Trois livres nous arrivent presque simultanément, deux de Québec, un de Montréal. Ils sont différents, mais constituent chacun, dans leur genre, un bel effort intellectuel. Ce sont les *Zigzags autour de nos parlars*, deuxième série, par Louis-Philippe Geoffrion, *Le Français*, roman canadien de Damase Potvin, et les *Bienheureux Martyrs de la Compagnie de Jésus au Canada*, par le R.P. Frédéric Rouvier, S.J.

Disons d'abord, pour l'information des gens que ces choses intéressent, — il en existe encore, — que le premier se trouve chez l'auteur, à Québec, 125 rue de la Claire-Fontaine, \$1.05 franco; le second chez l'auteur également, 9 rue Désy, Québec, .80 franco; le troisième à Montréal, au *Messenger*, 1075 rue Rachel-Est, \$1.10 franco.

Ces considérations matérielles faites, nous examinerons avec le lecteur les nouveaux ouvrages.

"Zigzags"

Les *Zigzags* de M. Geoffrion se présentent d'eux-mêmes. Le volume fait suite à un premier, publié il y a un an environ, et qui a valu à son auteur les félicitations unanimes des lettrés canadiens. On sait la tâche que s'est imposée M. Geoffrion: rattacher comme il le dit lui-même, les vocables et les locutions de notre langue populaire aux vieux idiomes de France. Le travail commencé, M. Geoffrion le continue avec la même sûreté de main, la même connaissance raisonnée de son sujet, la même patience studieuse. Il a, cette fois, examiné quelque 350 termes et expressions de notre langage populaire. Il les recherche leur valeur propre, indique en quoi les uns ont du bon, les autres sont plus ou moins risqués. M. Geoffrion est depuis longtemps un expert en ces matières, et ses conclusions, toujours motivées, illustrées d'exemples abondants, nous paraissent aussi définitives que possible. Nous ne saurions trop dire que son oeuvre est importante au plus haut point et que les Canadiens ses frères lui en doivent grande reconnaissance. Car M. Geoffrion aura contribué, comme peu d'hommes chez-nous, à tuer la légende du patois canadien-français. Nous souhaitons la plus grande diffusion des *Zigzags*, pour l'honneur de notre langue, notre bon renom à l'étranger, la gloire méritée de M. Geoffrion.

Un roman du terroir

Le Français, par Damase Potvin, journaliste de Québec, est un roman du terroir. L'auteur n'en est pas à son premier essai, car il possède à son actif, si nous nous rappelons bien, une bonne douzaine d'ouvrages, dont quatre ou cinq romans. *Le Français* est situé dans le Témiscamingue québécois, là où la vie est rude, la nature luxuriante et forte, les âmes simples parce que rapprochées de la nature. C'est un livre qui, sous une forme simple, parfois relâchée un peu, prêche l'amour de la terre et l'attachement au sol. M. Potvin, qui est un grand ami de la campagne, qui doit avoir derrière lui de fortes attaches terriennes, y donne libre cours à sa passion des choses rurales. Son livre contient nombre de scènes typiques: travaux des fermes, descriptions en forêt, célébrations campagnardes, qui ont pour nous, Canadiens-français, une saveur particulière. *Le Français* mérite une place dans nos bibliothèques. Il fera belle figure parmi les romans canadiens, qui en général, — ne nous y trompons pas, — sont bien plus des livres d'idée que des histoires romanesques.

Vies de martyrs

Le Père Frédéric Rouvier, S.J., consacre un fort volume, imprimé sur beau papier et illustré avec abondance, aux huit grands martyrs jésuites du Canada. L'idée est heureuse, en l'année où Rome proclame la béatification de ces martyrs qui s'appelaient Gabriel Lalemant, Noël Chabanel, Charles Garnier, Jean de La Lande, Jean de Bréboeuf, Isaac Jogues, Antoine Daniel et René Goupil. Ces hommes sont morts, mais leur souvenir est impérissable au Canada, et le Père Rouvier aura bien fait de nous familiariser avec leurs héroïques figures. Car on s'imagine peu ce que dut être la vie des anciens missionnaires au Canada, qui tentaient la conquête du Nouveau-Monde avec la croix et la parole de Dieu, sans autres ressources que celles de leur initiative. Leur vie fut souvent un martyre avant le martyre. Comme dit S.G. Mgr Gauthier, dans la préface qu'il donne au livre, ils ont écrit l'apologie vivante du christianisme. Leur vie, leur sacrifice, leur mort n'étaient pas assez connus et l'on saura gré au Père Rouvier de nous familiariser avec leurs saintes figures. Comme nous le disons plus haut, le livre est en vente à Montréal, au *Messenger*.

H.B.

Que fait ce bolchéviste chez-nous?

La presse canadienne a annoncé l'arrivée à Québec sur le "Melita" du Pacifique Canadien, le 30 octobre, d'un certain Yasilow, "commissaire soviétique au Canada". Déjà, en février dernier, trois agents bolchevistes étaient venus de Moscou en notre pays. On se rappelle qu'à leur arrivée, le gouvernement canadien, inquiet de l'activité révolutionnaire de ces propagandistes dangereux parmi les ouvriers des grandes villes, avait exigé qu'on fit, à Ottawa, la visite de leurs malles, où des centaines de brochures révolutionnaires furent découvertes. L'excuse risquée de ces messieurs de Moscou fut alors que ces brochures étaient nécessaires pour caler leur linge!... Depuis cette découverte inquiétante et cette trop plaisante excuse, on n'a plus entendu parler des agents de Moscou au Canada. M. Yasilow, fraîchement débarqué du *Melita*, a-t-il eu besoin, lui aussi, de brochures révolutionnaires pour caler son linge dans ses malles? Et à quelle espèce de propagande a-t-il l'intention de se livrer chez nous? Le gouvernement canadien a le droit et le devoir de le savoir.—(S.I.C.)

LES FACETIES D'UN ROI

Le roi Philippe avait la fièvre; il mourait de soif, il demanda du vin, et son médecin ne voulut lui donner que de l'eau rouge.

—Au moins, dit-il, permettez-moi de boire le vin d'abord et l'eau ensuite.

Le physicien consent; et le prince de s'écrier après avoir bu le vin:

—A présent, je n'ai plus soif!

Un jour, un jongleur l'aborde en lui demandant un secours, sous prétexte qu'il est son parent.

—De quel côté? demanda-t-il; et à quel degré?

—Sire, du côté d'Adam; mais l'héritage a été mal partagé.

—C'est bien! reviens demain matin.

Et le lendemain, Philippe-Auguste lui remet une obole en disant:

—Voici ta part légitime, et va-t'en, car si je donnais aussi une obole à chacun de ceux qui sont mes parents au même degré que toi, il ne m'en resterait pas même autant.

HALDE

Voici un nom que nous voyons orthographié de cinq ou six façons différentes, savoir: Ad. Ade, Had, Hade, Hadde et Halde à la dernière mode.

Par l'acte de mariage d'Hubert Beaudry à St-Césaire le 7 janvier 1861, j'apprends que celle dont il fit sa femme avait nom Julie et qu'elle était fille majeure d'Alexis Halde, cultivateur de St-Césaire, et de Marie Tétréau-Ducharme. Alexis Hadde son père et son frère Alexandre escortaient la jeune épouse à l'église le jour de ses noces.

Le premier fruit de cette union est M. l'abbé J.H. Beaudry curé de St-Simon de Langan ou St-Simon de Bagot.

La famille Halde a produit des prêtres comme l'abbé David Joseph Halde né à St-Hilaire le 28 novembre 1834 de Jean-Baptiste Halde cultivateur et de Marie Angélique Macé. Parrain Dominique Macé, marraine Zoé Montplaisir. Il fut fait chrétien par un homme de savoir et un luttteur qui avait nom Jacques Odelin. Ordonné le 8 septembre 1863 l'abbé D.J. Halde fit du ministère au Canada puis aux Etats-Unis et il mourut à Tupper's Lake le 1 mai 1891. Son corps fut inhumé à Malone dans l'état de New-York.

L'abbé Joseph Arthur Flavien, né à Marieville le 5 septembre 1873 d'Arthur Halde, boulanger, et d'Agnès Vallée fut élevé à St-Alexandre d'Iberville où il fut servant de messe avant de venir au collège de St-Hyacinthe pour y faire ses études qu'il alla continuer et parachever à Marieville. Il fut ordonné le 29 décembre 1896 et il mourut au Manitoba le 3 octobre 1916.

Evariste Achille naquit à St-Alexandre d'Iberville le 5 janvier 1879 d'Arthur Halde et d'Agnès Vallée. Il fut ordonné à St-Hyacinthe le 5 août 1906 pour être vicaire et curé dans l'archidiocèse de St-Boniface. Il est présentement à Lasalle Manitoba.

Paul Emile frère des deux précédents, naquit également à St-Alexandre. A la suite de ses frères plus âgés il prit le chemin de St-Hyacinthe pour y faire ses études classiques. Il fut ordonné le 17 décembre 1910 et il alla rejoindre ses frères au Manitoba. Il est à l'heure présente curé d'Abbéville dans le diocèse de Winnipeg.

Leur père était apprenti boulanger à Ste-Marie quand dans l'église du lieu il épousa Agnès Vallée en présence de Flavien Halde son père et de ses deux frères Moïse et Misaël, ce dernier collégien à Ste-Marie et se préparant de loin encore à l'étude du notariat qu'il exercera au village de St-Jean-Baptiste. C'est le père d'une religieuse de la Présentation. Moïse sera marchand à St-Jean-Baptiste puis au village de Beloeil.

Le grand-père Flavien s'était marié à St-Jean-Baptiste le 22 novembre 1842 avec Adélaïde Dussault et par son père Jean-Baptiste Halde époux d'Angélique Rainault il descendait du premier Halde venu au Canada.

Un cinquième prêtre de ce nom né au mont St-Hilaire, fit ses études classiques à St-Hyacinthe puis sa théologie à Montréal et il fut ordonné le 10 juin 1922 pour être vicaire à Cochrane dans le diocèse d'Haileybury.

Tâchons de remonter au premier chef de cette famille au Canada.

En recherchant l'acte de baptême de Julie Hadde je rencontra celui de Marie le 28 janvier 1839, celui d'Alexandre le 1 juin 1837 et je découvre que Julie naquit le 9 octobre 1835. Remontons encore et nous apercevons l'acte de baptême de François le 12 mai 1833, celui d'Alexandre I le 13 février 1832 puis décédé peu après, enfin celui de Marie Louise le 26 décembre 1830.

Leur père Alexis Had domicilié à Ste-Marie de Monnoir, fils

majeur d'Alexis Had locataire et de défunte Marie Rocheleau, de la paroisse de St-Mathias était allé à St-Hilaire le 12 janvier 1830 chercher sa femme Marie Tétréau, fille majeure de J-Bte Tétréau Ducharme et de Thérèse Arcand en compagnie de son père Alexis Had.

Quand Alexis avait-il vu le jour? Recherchons son acte de baptême et sur notre passage nous rencontrons Lucie baptisée à St-Mathias le 10 mai 1810, Marie le 22 juin 1808 et nous arrivons à Alexis né le 6 septembre 1806 d'Alexis Had et de Marie Rocheleau. Il avait eu pour parrain son grand-père Louis Rocheleau et pour marraine sa grande mère paternelle Marie Claire Cadieux.

Ajoutons qu'Alexis n'était point l'aîné de la famille et qu'avant lui avait été baptisée Marie Charlotte le 21 juillet 1805 fille d'Alexis Had journalier et de Marie Charlotte Rocheleau. Parrain François Had grand-père et marraine Marie Angélique Lamoureux grande-mère.

C'est le 4 juillet 1803 qu'Alexis Had cultivateur, fils majeur, âgé de 28 ans, de François Had et de Marie Claire Cadieux, épousa Marie Charlotte, fille majeure—elle n'avait pas plus que seize ans—de Louis Rocheleau, cultivateur, et de défunte Marie Macé. Assistaient à son mariage François Had son père, Charles et Louis Had ses frères. Je donne les noms de nombreux parents afin que leurs descendants puissent s'orienter et se reconnaître à l'aide de mes notes.

Alexis dut être baptisé à Chambly en 1795 par le curé du lieu chargé de desservir les deux paroisses de St-Joseph de Chambly et de St-Mathias à la Pointe-Olivier.

Avait été baptisés en ce dernier endroit sa soeur Marie Barbe le 1 janvier 1786 et son frère Charles le 26 mai 1780 enfants de François Had et de Marie Claire Cadieux.

Il est plus que probable que ce mariage avait été contracté à Chambly.

François Had avait été ondoyé à la maison par une sage-femme et les cérémonies du baptême lui furent supplées au cours de l'année 1744 mais dans son acte le missionnaire de La Pointe n'indiqua point le jour de sa naissance non plus que celui où furent faites les cérémonies.

Il était fils de François Hade, et de Marie Louise Albert. J'ai trouvé les actes de baptême de ses frères et soeurs Nicolas et Marie Joseph le 17 avril 1746, de Marie Elizabeth le 19 novembre 171, de Marie Amable le 8 septembre 1753, de Marie Thérèse le 10 mars 1756 et je m'arrête là. François Hade 1er de la Mambrole, diocèse d'Angers dans l'Anjou, veuf de Anne Muzet, vint au Canada puis le 15 août 1741 il se maria à Lévis avec Marie Louise Albert dont il eut Louise baptisée le 30 juillet 1742 à Québec.

De là il s'en vint à la Pointe Olivier où il fit baptiser François et d'autres comme dit plus haut. Quelle est la souche des Halde du Canada, de toutes les branches sorties de ce tronc, ainsi que de toutes les greffes faites par les mariages contractés avec les filles issues du chef et des sous-chefs de cette famille, tels monsieur le curé de St-Simon et une multitude pour ne pas dire une infinité d'autres.

G.P.A.

Comment peuvent faire ceux qui, après avoir peiné pendant six jours, travaillent encore le dimanche? Leur coeur est donc de pierre et leurs muscles d'acier qu'ils n'aient besoin ni de prière ni de repos?—Louis Veuillot.

On demandait à Donoso Cortés ce qu'il avait fait pour mériter la grâce merveilleuse de sa conversion. "Rien," répondit-il, si ce n'est que j'ai toujours regardé le pauvre comme un frère".

Père Saint-Omer, C. SS. R.

Pour le souper des enfants

Les enfants qui prennent un lunch froid à l'école, ont besoin de manger des aliments chauds et reconstituants le soir à la maison. Il faut cependant voir à ce que des aliments, tout en étant substantiels, soient faciles à digérer. Une bonne maman, dont les trois enfants pleins de santé sont un vivant témoignage des soins qu'elle prend d'eux, nous suggère ce qui suit :

Essayez une soupe aux légumes préparée au lait. Faites cuire ensemble des carottes, des patates, quelques oignons et navets dans une casserole émaillée, jusqu'à ce que les légumes soient devenus bien tendres. Réduisez-les en purée au moyen d'une passoire. Faites chauffer au bain marie, sans toutefois le faire bouillir, une certaine quantité de lait que vous mêlerez ensuite à cette purée de légumes. Cuisez lentement avec le lait jusqu'à ce que le tout soit bien lié. La soupe conservera sa couleur si elle est faite dans des ustensils émaillés.

Servi avec des rôties ou avec des biscuits aux huîtres cette soupe constitue un véritable repas par elle-même. Elle est extrêmement nourrissante et occasionnera, même chez l'enfant de la plus délicate constitution, aucun de ces cauchemars si souvent provoqués par une nourriture trop riche ou trop lourde.

NETTOYAGE DES CHAUSSURES VERNIES

Mélangez à parties égales de la crème fraîche et de l'huile de lin et étendez cette mixture sur un morceau de drap. Brossez les chaussures maculées et passez sur le cuir le drap, puis frottez avec un autre morceau de drap sec.



POUR LES DAMES

L'AUTOMNE

J'aime à voir mourir vers l'automne
De blancs nuages au ciel bleu
A suivre leur cours monotone.
Poussé par le souffle de Dieu

Dans cette nuée aux tons roses
A l'heure du soleil couchant,
Je vois les plus étranges choses,
Je lis un poème attachant.

Ils vont, la brise les emporte,
Rapide à l'horizon lointain
Jetant un peu d'ombre à ma porte
Par un soleil napolitain,

Quand tombe le soir sur la plaine,
Je ne vois qu'une frange d'or
Flottant comme un flocon de laine,
Autour du soleil qui s'endort.

Or ce beau nuage qui passe
La brise le ramènera,
Mais la jeunesse qui s'efface
Jamais plus ne me sourira.

Vainement mes regrets futiles
Evoqueront tous les beaux jours
Heureux si des oeuvres utiles
En avaient pu marquer le cours.

A. POISSON

"Je ferai mon testament demain"

C'était une bonne, et digne, et sainte femme, comme chaque paroisse de Paris en possède, heureusement pour ses oeuvres, un certain nombre.

Elle avait sa chaise et son coeur à l'église.

Chaque matin, vers 8 heures, on la voyait arriver, grande, mince, un peu voûtée, mais si distinguée avec ses bandeaux blancs couleur de neige. Elle commençait, allait déjeuner, puis revenait s'occuper de ses oeuvres qui étaient nombreuses et florissantes.

Elle était plus que de la famille paroissiale.

Quand l'employé annonçait à M. le curé que Mme N. le demandait, elle passait avant toutes... et même avant tous les autres. Elle le faisait avec une telle bonne grâce que personne ne s'en offensait, sachant que c'était pour la gloire de Dieu.

Il y a quelques mois, son curé disait en la taquinant :
—Il ne vous manque qu'un petit rabat!..

Elle était d'ailleurs libre de son temps, et à la tête d'une grosse fortune.

Son mari était mort, morts aussi ses deux enfants..

Seule dans la vie, elle pouvait se replier sur elle-même, et faire de son pauvre moi le tout petit centre de grandes préoccupations.

Elle avait choisi le geste contraire... elle "s'épanouissait".

Sa charité s'étendait à tous, depuis une touchante petite orpheline de guerre dont elle voulait faire la situation, jusqu'aux poumons du jeune vicairé pâlot qui trouvait parfois dans son confessionnal une boîte d'onguent jujube et un tapis gardien du précieux calorique.

Mais elle était âgée déjà... plus même qu'elle ne paraissait, grâce à quelques compléments et

suppléments nécessaires ou acceptés.

M. le curé savait son âge, et voulant son bien comme elle voulait celui de son pasteur, lui disait :

—Il faudra songer à perpétuer votre oeuvre... L'avenir de votre petite protégée me préoccupe aussi. Avez-vous fait votre testament?..

—Pas encore... mais j'y pense. Comme elle y pensait beaucoup trop longtemps, plusieurs fois M. le curé revint à la charge :

—Et ce testament?.. Je ne vous dis pas de le faire pour votre paroisse; mais j'insiste pour votre jeune fille. Quel effondrement si vous veniez à manquer! Faites-le de manière à ce que vos intentions soient rigoureusement respectées. Confiez-en l'exécution à un homme éprouvé et consciencieux... Je vous jugerai très sévèrement si vous aviez l'air de dire: "Après moi, le déluge!.."

—Monsieur le Curé, vous avez tout à fait raison... je pense absolument votre pensée.

—Eh bien, alors?
—Je le ferai demain.

Mais qui dira le danger des choses qu'on peut faire demain, surtout à notre époque où chaque journée s'impose avec une emprise presque farouche..?

Il arriva ce qui était dans l'air... ce que M. le curé avait comme pressenti.

Un jour, Mme N. ne vint pas à la messe. La veille, la chaisière avait bien remarqué qu'elle était grippée, mais qui n'a pas, par-ci, par-là, sa petite grippe!

Pourtant, M. le curé, paternel, envoya aux nouvelles.

La concierge annonça que la femme de chambre avait trouvée Mme N. morte, le matin, dans son lit.

De quoi était-elle morte..? Comment..? A quelle heure..? Avait-elle souffert..? questions sans réponses.

Mais, à partir de ce moment, la maison, hier si souriante et hospitalière, se ferma d'un seul coup.

Une sorte de rideau de fer tomba..

Les amis les plus chers devinrent aussitôt des étrangers, des suspects... la jeune fille surtout, presque autant que M. le curé..

Le lendemain, averti par qui..? par quoi..? un individu se présente pour régler le convoi..

Il "marquait" douteusement. C'était parait-il, un lointain cousin que Mme N. ne connaissait pas et que, de mémoire de vieille domestique, on n'avait jamais vu.

Or, ce monsieur était l'héritier légal.

Il hésita pour un convoi civil; et finalement marchandisa une malheureuse septième classe, en faisant des déclarations offensantes: "...Sa cousine avait jeté assez d'argent aux curés pour qu'il ne ferme pas le robinet tout de suite... C'était fini de rire... On allait avoir affaire avec lui maintenant!.."

M. le curé lui fit rendre ses 37 fr. 75... régla lui-même un convoi honorable au choeur, accompagna au Père-Lachaise celle qui pendant sa vie l'avait tant aidé, et sur son cercueil plaça le bouquet de violettes que lui tendait la petite orpheline, dont la douleur faisait peine à voir.

Mais pendant qu'il récitait les suprêmes prières, le cousin et la personne aux cheveux décolorés qui l'accompagnait donnaient des signes d'impatience.

—C'est pas bientôt fini toutes ces mômeries-là?

Et le cousin continua... L'agence qui l'avait prévenu en découvrit huit autres... Ils accoururent avec leurs moitiés, s'installèrent, se disputèrent.

Aidés d'un homme d'affaires, ils ouvrirent les tiroirs, mirent leurs mains et leur nez dans des choses augustes par le souvenir qui s'y rattachait.

Il y eut des plaisanteries salées qui roulèrent maritimement entre le petit oratoire et le bureau.

Mais, brusquement, on fit des lots en vitesse, car le bruit circulait que d'autres agences fouillaient pour rechercher de lointains et nouveaux chacals.

Et on tira au sort.

Chaque lot représentait quelques centaines de mille francs..

Naturellement le fisc eut sa grosse part.

Et maintenant une jeune fille aux cheveux mais se carre dans une broderie à laquelle Mme N. avait travaillé des années et qu'elle destinait à un dessus d'autel.

Une autre arbore sur sa poudre de riz tout un lot de brillants mis de côté pour un ostensorioir.

Un ménage copieux, qui tient l'auberge des "Quatre Canons" dans un faubourg, se promet liesse et ripaille, cet été, dans une villa amorcée par la défunte pour une oeuvre de pré tuberculeuses.

Mais l'orpheline, si aimée, n'aura plus le mois prochain de quoi payer sa pension de famille.

Toute cette ruine d'un bien immense, pourquoi?

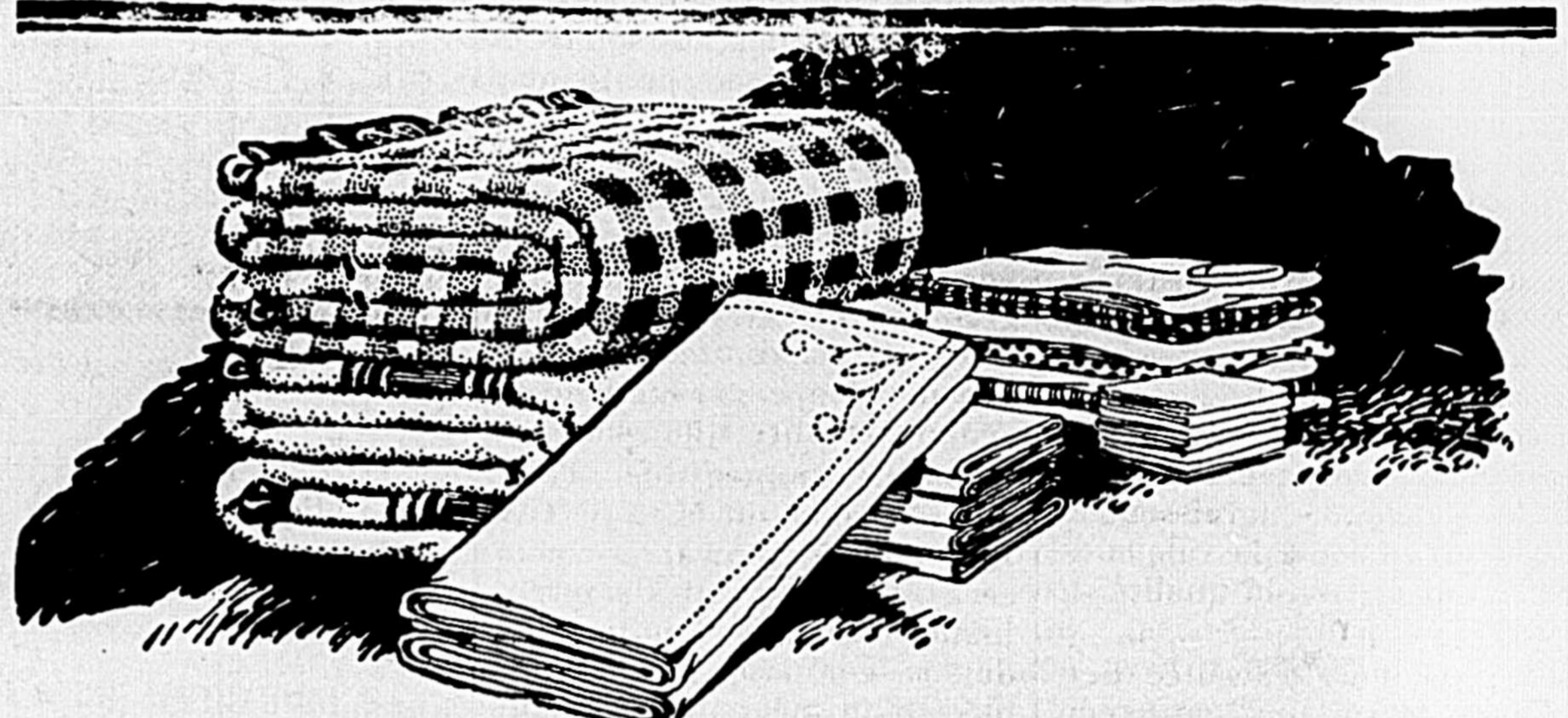
Parce que la sainte et digne Mme N. a dit "Je ferai mon testament demain!.."

Alors qu'aujourd'hui seul nous appartenait.

Pierre L'Ermite

L'opinion est mensongère, elle est un nuage de poussière que soulèvent les pieds des hommes. Le devoir est vrai, il rayonne du front de Dieu.

Père Rimbault, Miss. Apost.



La science découvre le moyen le plus sûr de faire le lavage domestique



Gillex expédie le travail de la cuisine. Pots, casseroles et cannettes à lait sont nettoyés dans un instant.



Planchers peints ou linoléums sont restaurés à neuf. Gillex tout simplement dissout l'huile, libère la saleté qui est ensuite rinçée et époncée sans affecter la surface.

Le Gillex enlève la saleté la plus opiniâtre qui s'en-crasse dans les tissus. Le Gillex dissout l'huile qui tient cette saleté. Les particules de crasse se rincent alors sans le frottage qui use et déchire le linge. Le Gillex ne contient aucun gravier ni acide injurieux. N'en employez pas plus que les quantités spécifiées dans les directions. La graisse disparaît dans un seul rinçage. C'est pour cela que le Gillex accélère le travail de la cuisine; les pots, les cannettes à lait, les poêles sont nettoyés dans un instant. Les surfaces peinturées et les linoléums sont restaurés rien qu'en les épongeant. Pourquoi? Parce-que toute saleté est huileuse. Le Gillex tout simplement dissout l'huile et libère la saleté, qui est tout simplement époncée ou rinçée sans nuire à la surface. Ne fait pas tort aux mains. Le Gillex laisse la peau blanche, douce et odorante.

Fabriqué en Canada

LA CIE. E. W. GILLET LTEE. MONTREAL TORONTO QUEBEC



GILLEX ENLEVE LA CRASSE SANS FROTTER

Aidez la nature à résister aux rhumes en tenant l'intestin en bon état

Prenez **Beecham's Pills** LE LAXATIF NATIONAL

Un des Fameds Produits "VICTORIA"

THE "VICTORIA"

Force et Saveur Combinées

LAPORTE-MARTIN Limitée Montréal - Ottawa

LA PAGE AGRICOLE

Pourquoi les volailles devaient être engraisées en épinette avant d'être vendues

Notes des fermes expérimentales

L'engraisement en épinette est la dernière touche dans la préparation des volailles pour la vente. Quelques gros marchands de gros disaient dernièrement, dans un rapport à cet effet: "Il existe une bonne demande pour les volailles bien engraisées; les autres se vendent bien difficilement". Entre les volailles bien en chair ou engraisées dans des épinettes, et celles qui sortent du parcour, il y a généralement une différence de prix de 3 à 7 cents par livre, ce qui représente une différence de 15 à 35 cents sur un oiseau de cinq livres. Dans un essai d'alimentation conduit dernièrement à la ferme expérimentale de Lennoxville, l'augmentation moyenne de poids par oiseau a été de une livre et demie à deux livres au cours de trois semaines d'engraisement en épinette. Le coût moyen de la nourriture pour produire une livre d'augmentation a été de 10 1-2 cents, quand on se servait de lait sur pour humecter la moulée. Le nourrisseur fait un profit non seulement sur l'augmentation de poids réalisée sur les oiseaux qu'il engraisse, mais aussi sur l'augmentation de valeur du poids original, en raison de l'amélioration de la qualité. Ceux qui ont eu l'occasion de comparer la chair d'un poulet engraisé en épinette à celle d'un poulet venant des champs, sans avoir été soumis à un engraisement spécial, savent toute la valeur de l'amélioration dans la qualité de la chair.

Une expérience exécutée dernièrement fournit un bon exemple de l'avantage qu'il y a à engraisser les volailles avant de les vendre. Les poulets venant

des champs pesaient en moyenne 4 livres chacun, et ils étaient évalués au prix local de 25 cents la livre, ce qui fait une valeur de \$1 chacun. Après avoir passé trois semaines en épinette, ces mêmes oiseaux pesaient en moyenne 5 1-2 livres chacun; ils se sont vendus 30 c la livre, soit \$ 56 par tête. Le coût de la nourriture nécessaire pendant 3 semaines pour produire cette augmentation de poids a été de 18 cents par oiseau, laissant un bénéfice de 47 cents par poulet en faveur de l'engraisement en épinette.

Ceux qui désireraient se renseigner sur l'engraisement en épinette sont priés d'écrire à la ferme expérimentale de Lennoxville, P.Q.

J.D. Lang, aviculteur,
Station expérimentale,
Lennoxville, P.Q.

L'engraisement des dindons

Le dindon apparaîtra bientôt sur la table de la famille, et ceux qui élèvent ces oiseaux devront songer sans tarder aux moyens de les engraisser. Il n'est pas nécessaire, pour engraisser les dindons, de les tenir renfermés dans des enclos; lorsqu'ils sont bien nourris ils ne prennent pas, plus d'exercice qu'il n'est nécessaire pour leur digestion et lorsqu'ils sont renfermés dans des loges il est à craindre qu'ils ne perdent leur appétit, que leur digestion ne se fasse mal et même qu'ils ne meurent. Lorsque la période de l'engraisement arrive, c'est à dire quatre semaines avant le moment de l'emploi pour la table, dit M. A.G. Taylor, aviculteur à Ottawa, on commencera graduellement à nourrir les jeunes oiseaux. La nourriture doit se composer de pâtées formées d'un mélange en parties égales de moulée d'avoine, de moulée d'orge, de moulée de blé d'Inde, et de son blé ou de sar-

razin moulu, au lieu d'orge moulu et de grain rond. Les pâtées seront données à l'état humide le matin et à midi, et le grain rond pour le repas du soir. Comme les pâtées sont plus faciles à digérer que les grains ronds, les oiseaux peuvent assimiler une plus grande quantité de nourriture sous cette forme. On doit donner le grain rond le soir pour empêcher les oiseaux de développer un appétit excessif avant que le matin arrive. On emploie tout juste assez d'eau et de lait écrémé en mélangeant la pâtée pour que le grain se prenne bien ensemble et pour ne pas faire une soupe. On humecte la pâtée deux heures avant de la donner aux oiseaux et l'on enlève tous les aliments qui restent après que les oiseaux sont satisfaits. Le blé d'Inde rond est à peu près le meilleur grain pour l'engraisement.

UN PRODUIT CANADIEN



FABRIQUE PAR
LA CIE. E. W. GILLETT LTEE.
MONTREAL TORONTO
QUEBEC

La pourriture noire de la racine du tabac

Notes des fermes expérimentales

La pourriture noire de la racine du tabac est causée par un champignon qui vit sur les racines des plantes et les détruit. Ce sont les masses de spores de couleur foncée ou "spores de repos" de ce champignon qui donnent aux racines leur apparence noirâtre. Dans les cas graves, on constate une absence marquée de racines lorsque l'on arrache les plants pour les examiner. La plante qui perd ainsi ses racines se rabougrit et produit moins de feuilles, et ses feuilles sont de qualité inférieure.

Cette maladie du sol est maintenant très répandue au Canada, partout où l'on cultive des tabacs; c'est donc un facteur constant, tendant à limiter le rendement et la qualité des récoltes. Dans une saison peu favorable comme celle de 1921, lorsque la pluie est abondante et la température fraîche, la pourriture noire de la racine cause de très lourdes pertes. On estime qu'en 1921 les dommages causés à la récolte de tabac au Canada se chiffraient probablement par \$1,000,000. On peut éviter une bonne partie de ces pertes, en prenant des précautions spéciales.

Il ya d'abord l'emploi de plants de semis sains, venant de couches stérilisées, qui est fortement à recommander. Les argiles lourdes et les sols mal drainés sont à éviter. Beaucoup de champs à mauvais égouttement naturel rembourseraient en une seule saison le coût du drainage en tuyaux par l'augmentation de valeur de la récolte. Evitons l'emploi des engrais alcalins, et spécialement de la chaux, sur les sols à tabacs. La chaux paraît beaucoup aggraver la pourriture-des racines. S'il est nécessai-

re de chauler le sol pour cultiver du trèfle ou d'autres légumes, on aura soin de ne cultiver du tabac sur ce sol que longtemps après ce chaulage. On tiendra le sol bien ameubli par des façons culturales fréquentes et on ne le laissera pas devenir compact.

La culture continue du tabac sur un même champ répand la maladie dans le sol. On recommande fortement de ne pas cultiver plus de trois récoltes de tabac de suite sur un même champ. Ceci s'applique surtout aux types Burley et à tabac jaune, et également aux types à cigare sur la plupart des sols, si l'on désire avoir des tabacs à enveloppes. Un système d'assolement dans lequel la terre se repose pendant quatre ou cinq ans est nécessaire lorsqu'un champ est très infesté de la pourriture de la racine.

Il existe aujourd'hui des variétés et des espèces qui résistent à la pourriture de la racine. Nous conseillons fortement aux planteurs de se procurer de la graine de ces activités résistantes pour les champs depuis longtemps cultivés en tabac, ou pour ceux qu'ils soupçonnent de donner asile aux germes de la maladie.

C.M. Slagg,
Chef du service des tabacs

Les vaches canadiennes à la station expérimentale de Cap Rouge

Notes des fermes expérimentales

Le troupeau de vaches canadiennes de la station expérimentale de Cap Rouge est plus nombreux et compte un plus grand nombre d'animaux inscrits au Livre d'Or que tout autre troupeau de la race actuellement en existence. En 1923 et en 1924, à l'exposition provinciale de Québec, le troupeau a remporté plus de premiers prix que tous les autres combinés. Les premiers certificats d'enregistrement supérieur pour les taureaux dans les catégories A et AA, ont été reçus en août dernier à Cap Rouge.

Les opérations d'élevage ont été commencées en 1911; la première leçon nous a coûté fort cher. Un jeune taureau d'exposition, de très bonne apparence, mais dont on ignorait complètement la production de la mère, a été choisi pour être mis à la tête du troupeau. Toutes ses génisses au nombre de près de trente, ont été plus tard envoyées au boucher parce qu'aucune d'elles n'était assez bonne pour être conservée comme vache laitière. Ses fils, presque tous issus de vaches fortes laitières, ont été employés plus tard, et presque toutes leurs filles sont aujourd'hui inscrites au Livre d'Or.

Nous attribuons notre succès au bon état de santé du troupeau, à l'emploi de bons reproducteurs, à la bonne alimentation et au bon logement. Il n'y a que les animaux en bonne santé qui ont la vigueur nécessaire pour donner beaucoup de lait. Nous avons pris toutes les précautions possibles pour éviter la tuberculose, l'avortement et la diarrhée crayeuse des veaux. Jamais nous n'avons employé de taureaux sans avoir la certitude que leurs mères étaient fortes laitières. L'alimentation et le logement étaient bien suffisants, mais pas meilleurs, cependant, que tout bon éleveur ne pourrait donner.

Chacune des vaches du troupeau, et également chacune des génisses qui ont complété deux périodes de lactation se sont inscrites au Livre d'Or. Les cinq taureaux employés sont tous des taureaux de la catégorie AA ou A, de sorte que la progéniture, et spécialement les jeunes tau-

reaux, a une grande valeur. Cependant, les prix demandés pour ces animaux sont très raisonnables, et tous les cultivateurs et les éleveurs ont la une superbe occasion d'améliorer à peu de frais la production de leur troupeau; qu'ils achètent donc des animaux de la station expérimentale de Cap Rouge.

Gus. Langelier, régisseur
Station expérimentale,
de Cap Rouge, Qué.

Rafraîchissante!



L'hivernement des abeilles en plein air

Notes des fermes expérimentales

Trois choses sont nécessaires pour bien hiverner les abeilles: (1) une nombreuse population de jeunes abeilles dans la ruche, (2) des provisions saines en abondance et (3) une bonne protection. C'est courir à un désastre que de négliger l'une ou l'autre

de ces choses. On unira donc ensemble les colonies faibles en automne et on n'attendra pas plus tard que la première semaine d'octobre pour donner les provisions d'hiver. Quant à l'époque où la protection doit être donnée aux ruches, elle dépend de la méthode employée.

Le système qui consiste à hiverner les abeilles en plein air se répand de plus en plus; on hivernait aujourd'hui les abeilles dans de simples caisses d'emballage où l'on s'imaginait autrefois qu'elles ne pourraient résister au froid. Ces caisses sont faites pour contenir une ruche, deux ruches ou quatre ruches; les dernières sont les plus économiques, car il faut moins de matériaux pour chaque ruche. Mais quelle que soit la caisse dont on se sert, il faut qu'elle soit assez grande pour que l'on puisse mettre de 4 à 6 pouces de "bourre" ou "substance isolante" entre les ruches et les parois de la caisse, sur le fond et sur les quatre côtés et de six à huit pouces sur le dessus avec un espace d'air au moins un pouce entre l'emballage du dessus et le couvercle de la caisse. Les ruches sont mises serrées l'une contre l'autre dans les caisses, sans bourre entre elles. Il faut aussi pourvoir à une galerie entre l'entrée de la ruche et le trou de vol qui est pratiqué dans la caisse. Les colonies que l'on hivernait par ce système sont mises dans les caisses vers la fin de septembre ou au commencement d'octobre et on les entoure de bourre immédiatement.

On enlève les couvercles des ruches pour pouvoir mieux les rapprocher. Dès que les colonies sont dans les caisses, on leur donne toute la nourriture que les abeilles peuvent absorber. Le nourrissage doit se faire aussi régulièrement que possible, et dès qu'il est terminé, on recouvre les ruches d'une couverture ou d'un sac et l'on met la bourre par dessus le sac. Les abeilles n'exigent pas d'attention jusqu'au printemps suivant. Les abeilles hivernées en dehors doivent être protégées contre les grands vents par un bon brise-vent.

Pour plus de renseignements à ce sujet, écrire au Bureau des Publications, du Ministère fédéral de l'agriculture ou au Service de l'apiculture, ferme expérimentale, Ottawa, pour demander le feuillet no. 22 sur "l'hivernement des abeilles au Canada", qui est distribué gratuitement.

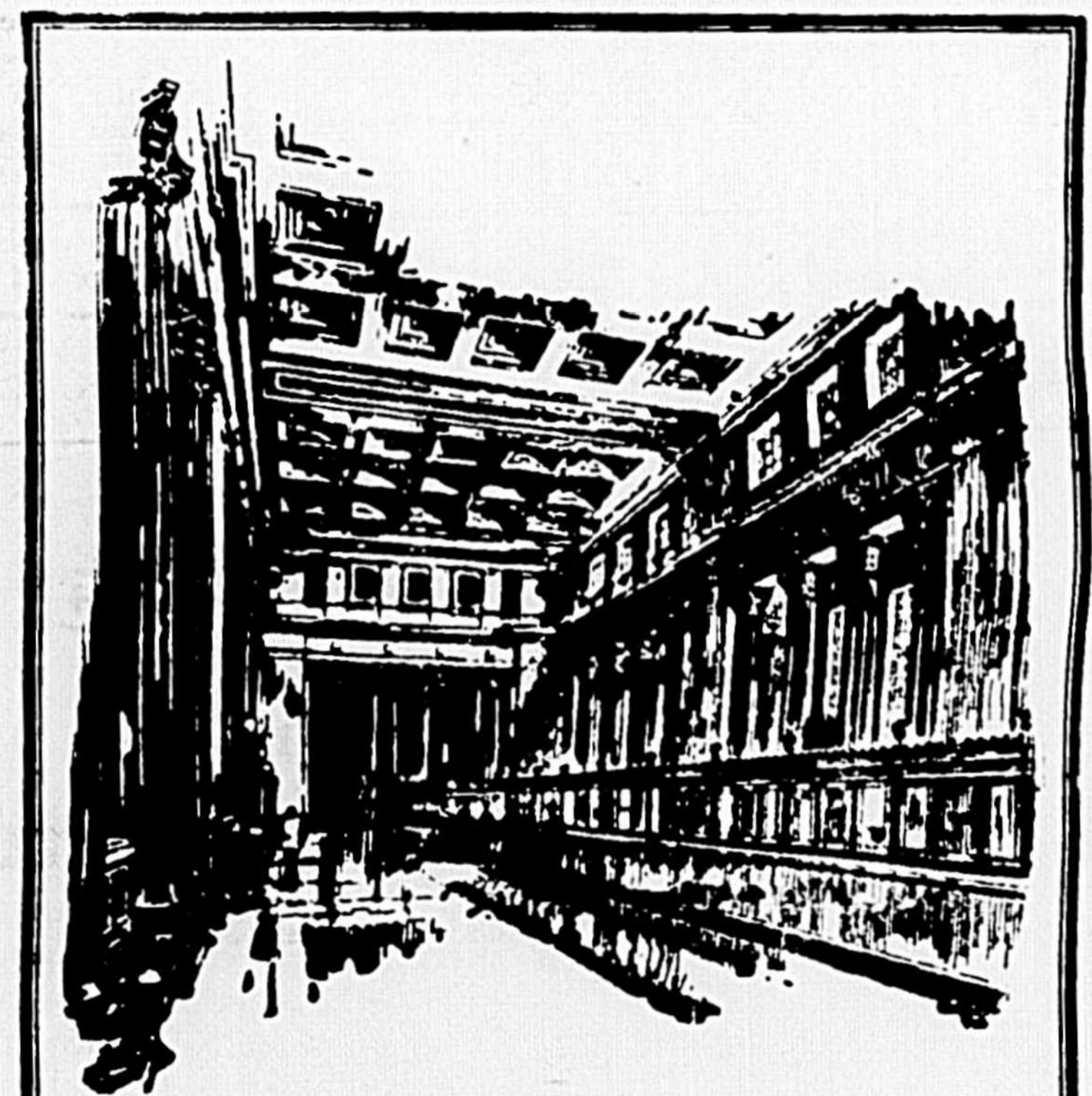
C.B. Gooderham,
Apiculteur du Dominion.

15¢ LE PAQUET - aussi en boîtes métalliques HERMÉTIQUEMENT FERMÉES d'une 1/2 lb.



Le Tabac de Qualité
OLD CHUM

PAINKILLER
PERRY DAVIS
COMPTON
Crampes - Entorses - Frissons



Ce que signifie une organisation bancaire complète

DANS tout le Canada, la Banque de Montréal possède des succursales qui s'appliquent à répondre aux besoins de chaque collectivité. Dans les villes, le caractère international du commerce et de l'industrie se traduit par des bureaux spacieux et très bien aménagés, qui sont, sous tous les rapports, équivalents à ceux des plus grandes maisons de banque du monde entier. Dans les districts ruraux, les succursales de la Banque de Montréal ont aussi pour objet de répondre exactement à la demande, de s'adapter aux besoins locaux et au développement local.

Quelle que soit l'importance du client on s'en occupe avec le même soin et la même attention. Dans chaque succursale il y a un département d'épargne où l'on sert un intérêt sur toutes les sommes déposées, à partir de un dollar.

Banque de Montreal

Fondée il y a plus de 100 ans
L'actif total dépasse \$700,000,000.00

NOUVELLES DE LA PROVINCE



SWEETSBURG

Notre bazar qui a eu lieu le 3, 4 et 5 novembre a été un véritable succès. Les deux candidates Mlles Simone Marchand et Léona Massé ont rapporté le montant de \$1216.31; les différentes tables ont rapporté \$1145.76, ce qui fait \$2362.07; si l'on retranche les dépenses qui ne s'élèvent qu'à \$97 il reste une recette nette de \$2265.07 pour nos œuvres paroissiales.

Les heureux gagnants des principaux objets sont:

M. R. Pinelle, de Bedford, \$50 en or, don de M. Ed. Hallé.

Mlle G. Laroque, service à thé don des Chevaliers de Colomb.

Mlle Armelia Lavoie, de North Stannbridge et M. A. Touchette, chaises offertes par l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe, cour de Ste-Rose de Lima.

M. J.A. Gingras, de Granby, valise, don de M. J. Mullin, de Granby.

M. C. Duhamel, cabaret, don de M. J. Racicot.

Mme C.E. Lavery, plateau d'argent, don de Mitchell and Co., Sherbrooke.

Mlle Jacqueline Hallé, sac 100 lbs de sucre, par la Dealers Supply, Granby.

M. A. Corriveau, table émaillée don de Villas and Co., Cowansville.

M. G. Walsh, maire de Cowansville, pipe en écume de mer, don de Mme Hallé.

M. Eug. Boisvert, horloge.
 M. Ls Royce, Laura Secord, en habit de son temps.

Mme J.B. Potvin, La Mariée.
 Mme I. Jolicœur, \$2.50 en or, don de Mlle Hectorine Marin, de St-Simon.

M. H. Roberge, 50 gallons de gasoline, don de MM. E. Hallé et H. Roberge.

M. S. Perron, M.D., boîte de chocolats offerts par le notaire J. Côté.

M. A. Deschamps, sucrier en argent, don de M. M. Bastien.

M. T. Mitchell, statue en marbre.

Mme G. Lacroix, ceinture spirilla, don de la Spirella Co. Montréal.

SAINT-JEAN-BAPTISTE Rouv.

M. Joseph Brodeur, Mme Desnoyers et ses enfants de Saskatchewan sont en promenade chez leurs parents après une absence de plusieurs années.

—Mlle Bussièrès de Québec est venue passer une huitaine chez son amie Mlle Madeleine Morier.

—Mlle Estelle Chabot, de St-Jean, a passé le dimanche chez son père M. Osias Chabot.

—M. Arsène Brillon, professeur, était en visite dans sa famille, dimanche dernier.

—Notre belle église revêt un cachet nouveau de magnificence sous l'œuvre des peintres habiles qui restaurent l'architecture de la façade.

La valeur de Father John's Medicine comme reconstituant de l'organisme

Est établie par plus de 70 années de succès



PREMIEREMENT—La qualité de l'huile de foie de morue employée jointe aux autres ingrédients précieux dans la composition de ce remède.

Le Dr Harvey A. Sell, l'un des chimistes analystes les plus réputés de ce continent, a fait l'analyse de Father John's Medicine et dit: "Nous n'avons jamais examiné d'huile de foie de morue plus raffinée que celle que l'on emploie dans la composition de Father John's Medicine".

SECONDEMMENT—Les parcelles tenues en lesquelles l'huile de foie de morue est désagrégée par le mécanisme merveilleux de notre nouveau laboratoire Montréalais. Au sujet du degré de raffinement, voici ce que le Dr Sell dit dans son rapport sur Father John's Medicine: "L'huile de foie de morue est désagrégée plus complètement que dans n'importe quel autre remède de ce type que nous ayons examiné, plusieurs des parcelles d'huile dans Father John's Medicine n'étant qu'un dixième de la grosseur des parcelles de gras de beurre que l'on trouve dans la crème".

L'huile de foie de morue est de qualité si excellente et désagrégée en parcelles si fines que sa substance nutritive est totalement et facilement absorbée même par les systèmes digestifs affaiblis.

Voilà pourquoi les gens, particulièrement ceux qui sont âgés et faibles, pâles, maigres, les enfants en-dessous du poids normal, acquièrent de la santé en prenant Father John's Medicine.

SAINT-BARNABÉ-SUD

M. Aimé Charbonneau et son épouse vont passer l'hiver aux États-Unis.

—L'époque si redoutable aux cultivateurs est passée sans trop d'ennuis. Chaque automne il faut s'acquitter de ses dettes. Heureux ceux qui n'en contractent pas sans raison. Lachat à crédit a été la cause principale de l'émigration. Comme l'argent est de plus en plus commun puisque le taux de l'intérêt est à 4 pour cent, il est facile pour les cultivateurs de faire honneur à leurs affaires. L'année a été très bonne, beaucoup de produits sont à vendre et si plusieurs n'étaient pas atteints de la maladie du déplacement, ce serait l'âge d'or pour l'agriculture.

—Il est rumeur à Montréal de n'engager comme instituteurs que les filles qui passent par les écoles normales. Ce serait une injustice à faire aux diplômées. Les autres institutions, car le brevet de ces dernières étant plus difficile à acquérir, devrait valoir autant au point de vue de l'enseignement. Est-ce une question politique?

SAINTE-HELENE DE BAGOT

Mlle Eugénie Chicoine, de Montréal, est en visite chez son oncle Azarie Lapierre.

—M. Adrien Auger, de Montréal, était dimanche dernier chez son père le Dr C.E.L. Auger.

—M. Laurent Hogue, de Montréal, est venu dimanche chez Mlle Marguerite Bouvier.

—Mlle Simone Masson a été passer quelques jours à Drummondville chez sa sœur Mme E. Pinard.

—M. Morissette, le nouvel agent du C.N.R. est arrivé avec sa famille la semaine dernière. Les opérateurs sont MM. Albert Morel, J. Bérubé et A. Blanchette.

—M. l'abbé P. Trottier de St-Hyacinthe est venu chez son frère M. Joseph Trottier.

—M. l'abbé A. Petit, vicaire à la cathédrale de St-Hyacinthe est venu au presbytère jeudi dernier.

—Après avoir fait les démarches nécessaires auprès du gouvernement, certaines personnes par leur influence ont obtenu ce qui était demandé et le village est maintenant incorporé. Le conseil est formé comme suit: M. le docteur C.E.L. Auger, maire; conseillers: MM. H. Fafard, T. Forest, A.U. Lanoie, J.E. Rivard, Art. Lussier et A. Poitras. Secrétaire, M. Mélançon, notaire à St-Hugues.

Beurre et fromage

Chicoutimi, 9.—A la dernière vente à l'enchère, en fin de semaine, 300 meules de fromage ont fait 21s. 5-16 la livre.

Vankleek Hill, 9.—403 boîtes de fromage blanc et 68 de coloré ont été vendues au prix de 21s. 7-8 la livre.

Danville, 9.—Au cours de la dernière enchère il s'est vendu 520 boîtes de fromage au prix de 21s. 7-16 la livre.

SAINT-THEODORE D'ACTON

Le 4 novembre, s'éteignait paisiblement à l'âge de 78 ans et 10 mois, Mme Marie Nadeau, épouse de feu Antoine Picard et en second mariage de feu Louis Lapierre. Son service et sa sépulture eurent lieu en cette paroisse au milieu d'un grand concours de parents et amis.

Le service fut chanté par M. l'abbé J.A. Monfret, curé de la paroisse. Conduisait le deuil M. E.A. Lapierre. Les porteurs étaient MM. Emmanuel, Simon, Charles et Joseph Picard, ses fils portaient les rubans, Mmes Téléphore Picard, Adélaré Tremblay, Victor Gauthier et Adélaré Dumoulin.

La défunte faisait partie de la congrégation des Dames de Ste-Anne. Les dames de Ste-Anne la bannière en tête accompagnèrent la défunte jusqu'à l'église. Dans l'assistance nombreuse on remarquait Mme Stanislas Picard et son fils Marcel, de St-Germain, M. Charles Picard, de Lewiston, Maine, MM. E.A. et Raynald Lapierre, de St-Liboire, Mme P.P. Phaneuf, de Montréal, Mmes Simon Picard, Arthur Brillon et Rosario Gauthier, d'Upton. Elle laisse pour pleurer sa perte, quatre fils, Emmanuel, Simon Rémi et Joseph chez qui elle demeurait depuis plusieurs années et deux frères Calixte et Edouard Nadeau de Ste-Sophie de Lévis.

La famille Picard remercie sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné leurs sympathies, soit en assistant aux funérailles ou en offrant des bouquets spirituels.

SAINT-HUGUES

La semaine dernière le Rév. Père Decelles, O.M.I., vint parmi nous prêcher une retraite aux élèves du couvent et aux garçons de l'école.

—Mlles Claudette et Marie Olive L'Ecuyer nous sont revenues enchantées d'une quinzaine passée à Montréal.

—Mlle Aldéa Lapalme est de retour d'un voyage de deux mois passés aux Etats-Unis chez des parents.

—M. et Mme Cyrille Dumaine, N.P., d'Upton et Mlle Antoinette Sicotte de Montréal, ont passé le dimanche à St-Hugues chez M. Emery Lafontaine.

—Le Rév. Père X. Fafard, O. M.I., de retour d'Europe est venu visiter ses frères MM. Antoine et Joseph Fafard.

—M. Philibert Laflamme, ancien zouave pontifical, qui fit le voyage en compagnie du Père Fafard est de retour parmi les siens.

Mon Dieu! qu'on a raison de bien profiter du temps et que ceux-là sont heureux qui n'en laissent jamais évaporer une parcelle, sans bénéfice pour leur esprit et pour leur cœur. C'est une grande et suprême consolation de bien remplir sa vie! Mgr Saivet.

SAINT-THEODORE D'ACTON

A une assemblée des paroissiens de St-Théodore, tenue ce jour, dans la salle Saint-Antoine sous la présidence de M. Edouard Fontaine, maire, il a été résolu:

Que les paroissiens de St-Théodore ont approuvé avec regret la mort de M. J.E. Marcile, représentant du canté de Bagot à la Chambre des Communes depuis vingt-sept ans.

Qu'un service solennel soit chanté dans l'église de St-Théodore, mardi, le dix-sept novembre comme marque d'estime pour le regretté défunt et de profonde sympathie pour sa famille éplorée.

Que la paroisse de St-Théodore soit représentée à Acton-Vale, lundi, pour les funérailles par tous ceux surtout qui signent la présente résolution.

Que copie de cette résolution soit adressée à la famille du regretté défunt et aux journaux.

La dévotion à la très sainte et immaculée Vierge Marie est une conséquence rigoureuse de la foi en Jésus notre Sauveur
 Directoire des Agrégés, 2e partie

COWANSVILLE, Qué.

M. et Mme A. Bélanger, leurs fillettes Bernadette, Juliette et M. Joseph Deragon, sont allés à Montréal dimanche dernier.

—Mlle L. Bessette est de retour d'une visite chez son frère à West Shefford.

—Mlle B. Côté et Mlle C. Arès sont allées à Montréal la semaine dernière.

—M. et Mme Jos. Deragon sont allés à Dunham dimanche dernier.

—M. et Mme A. Gauvin d'Eastman sont en visite chez M. et Mme H. Thibodeau.

—Le bazar que nous avons eu récemment a été couronné de succès.

—Mme A. Noisieux a passé les premiers jours de la semaine à Dunham chez sa fille Mme F. Boucher.

Voix d'outre-tombe:

La souffrance est ici-bas le creuset de l'amour; c'est de ce creuset qu'il jaillit comme l'or en flammes dévorantes, et qu'il devient tout puissant sur le cœur de Dieu et sur le cœur des hommes.

Père Gabriel Bouffier, S.J.

Si vous voulez savoir où est votre trésor, interrogez votre cœur et demandez lui ce qu'il aime; et si vous voulez savoir ce que vous aimez, voyez où vont vos pensées, vous connaîtrez votre amour, et par votre amour votre trésor.
 Saint Augustin.

PETITES ANNONCES

AGENTS DEMANDES.—Avec la ligne WATKINS, vous encaisserez de gros profits et vous établirez votre propre commerce. Proposition facile, sans aucun risque de votre part. 175 nécessités vendues directement aux familles. THE J.R. WATKINS, COMPANY, 379 Craig Ouest, Montréal.

AVIS.—Les personnes abonnées dernièrement aux Annales du Cap qui ne recevraient pas d'ici à un mois leur revue sont priées de s'adresser à Mlle Côté, No. 13 St-Dominique, aussitôt que possible.

A VENDRE.—Une machine à coudre, genre tailleur, en très bonne condition. Vendra à sacrifice. S'adresser au bureau du Courrier, St-Hyacinthe, P.Q.

A VENDRE.—Un boiler debout de 5 forces, en parfait ordre, à des conditions avantageuses. S'adresser à Maple Leaf Overall Co., rue Mondor, St-Hyacinthe, P.Q.

A VENDRE.—Un lot de lattes à bon marché. S'adresser au bureau du Courrier.

HOMMES, avec ou sans auto. Nous vous offrons une occasion de réaliser de gros profits, en vendant une ligne de mercerie des plus appréciées. Aucune expérience nécessaire. Venez ou écrivez. General Service Clothing Co., 56 Pitt St. W. Windsor, Ont.

TABAC CANADIEN en feuilles à vendre par balles de 10, 25 et 50 lbs. Demandez ma liste de prix. J.A. Pilon, St-Roch de l'achigan, comté de l'Assomption, P.Q.

LOGEMENTS

J'ai toujours à louer des logements, de toutes dimensions, pouvant répondre à tous les besoins. Aussi, des maisons à vendre ou à échanger. S'adresser à

Eugène Benoit,
 90 rue Ste-Anne St-Hyacinthe

Nous vous donnons toujours satisfaction

NOTRE TRAVAIL EST GARANTI, POUR CHAQUE MORCEAU QUI SORT DE NOTRE BOUTIQUE.

La meilleure preuve de notre bon ouvrage: nous avons fait les derniers pantalons pour les constables de la ville, et tous se sont trouvés satisfaits, tant pour la coupe que pour le fini de l'ouvrage.

W.-A. BRODEUR

MARCHAND-TAILLEUR

204 RUE CASCADES

TEL. 624J

ACHETEZ ICI —ET— EPARGNEZ DE L'ARGENT	DOMINION STORES Limited 85 RUE CASCADES CÔM RUE STE-MARIE ST-HYACINTHE, P. Q.	Meilleure Qualité Au plus bas Prix
Macaroni 3 Livres 29c	Tomates choisies 2 Boîtes 25c	Thé Noir de Ceylon La Livre 59c
Meilleur Riz 3 Livres 25c	Blé-d'Inde de choix 2 Boîtes 25c	Graisse pure La Livre 22c
Savon pour lavage 10 Morceaux 57c	Petits Pois "Royal Rose" 2 Boîtes 25c	Mince-meat La Livre 15c
Papier de toilette 6 Rouleaux 25c	Sucre Granulé 10 Livres 65c	Blé Shredded 2 Paquets 25c
Noix Écalées La Livre 59c	Allumettes 3 Boîtes 25c	Saumon Rose 2 Boîtes 25c
Prunes choisies 2 Livres 25c	Avoine Roulée 5 Livres 25c	Sirop de Blé-d'Inde La boîte 41c et 75c
Ecorce d'Oranges et de Citrons La livre 29c	Beurre de crèmerie La Livre 48c	Pommes de Pin "Singapore" La Boîte 17c
Thé Vert, le meilleur La Livre 55c	Pois Blancs 5 Livres 25c	Pêches choisies La Boîte 19c
Noix mûlées La Livre 29c	Fèves Blanches 4 Livres 25c	Bonbons Mélangés La Livre 25c
	Oignons Espagnols 6 Livres 25c	

A VENDRE

Fabrique de Machineries

F. X. BERTRAND Limitée, Saint-Hyacinthe.

Avis public est par les présentes donné par la Société d'Administration Générale, en sa qualité de fiduciaire pour les porteurs d'obligations de la Cie F.X. Bertrand Limitée, spécialement autorisée, en vertu d'une résolution extraordinaire des porteurs d'obligations adoptée à une assemblée tenue à Saint-Hyacinthe le 5 novembre 1925, que des soumissions seront reçues par le fiduciaire jusqu'au 18 courant, à midi, à son bureau, pour la vente en bloc ou en détail des biens suivants appartenant à la Cie F.X. Bertrand Limitée:

- Fabrique comprenant les immeubles, terrains, machineries, ameublement, modèles, brevets, achalandage;
- Les marchandises ou machineries, fabriquées ou en voie de fabrication;
- Dettes actives, comprenant comptes, billets et hypothèques recevables.

Le tout suivant inventaire détaillé en la possession du sousigné et ouvert à l'inspection.

Conditions de vente: 50% comptant, différence devant être garantie à la satisfaction du fiduciaire.

Un dépôt de 10% devra accompagner toute soumission.

Le fiduciaire se réserve le droit d'accepter ou de refuser toute soumission.

La Société d'Administration Générale Fiduciaire,

35 St-Jacques,

MONTREAL

Montréal, le 5 novembre, 1925.

NOTES LOCALES

On fête M. V. Roy

Ces jours derniers, au presbytère de Sainte-Rosalie, Mgr J.A. Fontaine, V.G., Mgr L.A. Sénécal, P.D., M. le chanoine P.S. Desranleau, chancelier, les abbés Gustave Roy, Joseph Emile Roy, Marc Cadieux, Arthur Vézina, P. A. St-Pierre, C.H. Lafontaine, Antonio Petit et Aimé Lemonde, allaient offrir leurs hommages à M. l'abbé Arthur Valmore Roy, curé de Sainte-Rosalie, à l'occasion de son soixante-huitième anniversaire de naissance.

M. l'abbé Roy, le héros de la fête, est né à St-Pie, le 4 novembre 1857, d'Amédée Roy, marchand, et d'Emma Rocher. Il a fait ses études au séminaire de Saint-Hyacinthe, et sa théologie partie à Saint-Hyacinthe et partie à Montréal. Ordonné prêtre en 1880, il fut nommé vicaire à Upton, jusqu'en 1882; à St-Louis de Bonsecours en 1882; à Beloeil de 1882 à 1884; à Marieville, 1884-1886; à St-Dominique de Bagot, 1886-1888; à St-Pierre de Sorel en 1888; curé fondateur de Ste-Sabine d'Iberville de 1888 à 1898, endroit où il a bâti l'église en 1888 et le presbytère en 1897; curé de St-Nazaire d'Acton de 1897 à 1903; de Ste-Anne de Sorel de 1903 à 1907; à St-Jean-Baptiste de Rouville de 1907 à 1912. Depuis cette dernière date, il est curé à Ste-Rosalie, où il a fondé un couvent des Soeurs de St-Joseph de St-Hyacinthe, en 1908.

Mgr Choquette à Ottawa

Mgr C.P. Choquette, P.D., du Séminaire de Saint-Hyacinthe, a donné une conférence à Ottawa, dimanche dernier, sous les auspices du Club Littéraire de l'Université. Il a traité de la science et de l'évolution.

Le concert du 10

Le concert de mardi, donné par nos artistes locaux, a remporté un succès qu'on peut dire sans précédent. La salle du théâtre était littéralement comble, et l'appréciation du public a été vivement marquée, tant par les applaudissements que par les rappels successifs. Nous ne donnerons pas le programme, qui fut inséré ici dans deux numéros consécutifs du journal. Mais nous dirons que l'exécution des artistes, tant dans la partie instrumentale que dans la partie vocale, fut digne en tous points des succès passés. Mentionnons en particulier M. Edouard Chausse, violoniste, dont la maîtrise s'affirme de jour en jour, et M. Valmore Chaput, clarinetiste, M. Lemaire Saint-Germain, baryton. La partie féminine ne fut pas moins élevée. Somme toute, une belle manifestation artistique, comme on voudrait en voir ici plus souvent.

Service anniversaire

Le service anniversaire de M. P.P. Gatién, autrefois vétérinaire de cette ville, sera chanté à la cathédrale mardi, le 17 courant, à 8 heures 30 du matin. Parents et amis sont respectueusement priés d'y assister.

Accident d'auto

M. Alphonse Richer, de la librairie Emile Solis, a été victime d'un accident d'auto, lundi soir. Il retournait chez lui à bicyclette, après son travail, quand une automobile le frappa sur la Girouard, près de l'hôtel des postes. M. Richer fut précipité à bas de sa bicyclette. Il fut transporté immédiatement chez lui, où il souffre de contusions par tout le corps.

On vole ses roues

Un voyageur de commerce qui s'était retiré dans un hôtel de cette ville, lundi soir, après avoir laissé son auto dans la cour, fut très surpris le lendemain matin de constater que les deux roues d'avant étaient disparues. La police fut informée immédiatement. L'auto était assurée et son propriétaire a pu retourner chez lui, après avoir reçu de Montréal deux roues de rechange.

Feu de cheminée

Au chapitre des incendies, on n'a enregistré qu'un appel pour un feu de cheminée, cette semaine.

Feu Joseph Michon

M. Joseph Michon, de cette ville, autrefois de La Présentation, est décédé subitement, vendredi soir dernier, comme il venait de se mettre au lit. Il était âgé de 72 ans et demeurait à Saint-Hyacinthe depuis une douzaine d'années. Il laisse sa femme, (née Philomène Bernard); ses fils: Joseph et Victor, de La Présentation, Ephrem et Emile, de Saint-Thomas d'Aquin, Albert, boulanger, de Saint-Bruno; Jean-Baptiste, en religion le R.F. Marien, des Frères Franciscains, de Sherbrooke; ses filles, Mme Stanislas Leblanc, de Saint-Denis sur Richelieu; les RR. SS. Sainte-Léontine, des SS. de La Présentation; Marie-Antoinette, des SS. Franciscaines, en mission dans l'île Ceylan; la R.M. Dulcissima, des SS. Franciscaines, de Providence, R.I. Le défunt laisse aussi trois frères, M. le chanoine J.-Bte Michon, de Saint-Hyacinthe Louis et Arthur, de La Présentation.

Le défunt faisait partie de la Congrégation des Hommes, du Tiers-Ordre et de la St-Vincent-de-Paul.

Les funérailles ont eu lieu lundi. Un premier service fut chanté à Saint-Hyacinthe, à l'église Notre-Dame, à 7 heures 30. Les porteurs étaient MM. Jacques Boulay, J.B. Boulay, Rémi Tétrault, Gédéon Saurette, Ferrier Chartier, Paul Demers. Le deuxième service fut chanté à La Présentation, à 10 heures. Les porteurs étaient MM. Joseph, Ephrem, Victor et Albert Michon les fils du défunt, Stanislas Leblanc, son gendre, W. Quévillon, son beau-fils.

La famille Joseph Michon remercie sincèrement toutes les personnes qui, à l'occasion du décès de son chef, M. Joseph Michon, lui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes ou de fleurs, bouquets spirituels, visites, assistance aux funérailles ou de toute autre façon que ce soit.

Feu Ronald Théberge

Mlle Ronald Théberge, du village de La Providence, est décédée dimanche dernier chez son père, M. Georges Théberge, à l'âge de 22 ans et 9 mois.

Outre son père et sa mère, elle laisse ses frères Ovide et Doria Théberge, sa soeur Lorette Théberge et une autre soeur adoptive, Marie-Jeanne Côté, épouse de Jean-Baptiste Ledoux, de cette ville, son grand oncle M. Joseph Bélanger, de cette ville; ses oncles, Hilaire Provençal, et Xisté Jacques, de cette ville; Louis Théberge, de St-Hugues, Téléphore Théberge, de St-Joseph de Sorel et Alphonse Lévrault, de cette ville; ses tantes Rosanna Théberge, Délia Théberge, de cette ville, et Joséphine Théberge, de St-Hugues Par-médie Dupré, aussi de St-Hugues Mary Charron, de St-Joseph de Sorel; ses cousins Arthur Jacques et Odilon Jacques, le premier du village La Providence et le second de cette ville; Elphège Jacques et Alcide Provençal et Donat Provençal, de cette ville; Raoul Théberge de St-Hugues et Albert Bélanger, ses cousines Mlles Delvina Théberge, du village La Providence, Gracia Provençal, de cette ville, Aurore Provençal et Marie Ange Provençal, de cette ville, Marie-Ange Théberge, de St-Hugues, Andrée Théberge, de St-Joseph de Sorel, Eva Ledoux, et Antonia Théberge, de cette ville.

Les funérailles ont eu lieu mardi, le 10, en l'église de Notre-Dame du Rosaire. Conduisaient le deuil, M. Georges Théberge, père de la défunte, Ovide et Doria Théberge, ses frères. La levée du corps fut faite par le R. P. D.-A. Turcot, curé de la paroisse Notre-Dame du Rosaire, qui chanta aussi le service. Les porteurs étaient MM. Maurice Lemoine, Donat Man, Florent Robitaille, Adrien Auger, Paul Flibotte et Gérard Désourdy.

Service anniversaire

Le service anniversaire de M. W.-E. Phaneuf, autrefois de St-Hilaire, sera chanté à Saint-Hilaire lundi prochain, 16 novembre, à 9 heures. Parents et amis sont respectueusement priés d'y assister.

Les Anciens Combattants

La vente des Coquelicots, samedi dernier, au bénéfice des Anciens Combattants invalides, a remporté un bon succès. La vente était organisée par un groupe de dames de la ville, sous la présidence de Mme Fred-W. Moseley. Dimanche les Anciens Combattants catholiques assistèrent en corps à la messe de neuf heures, accompagnés d'un détachement de Zouaves. Dans l'après-midi, la grande parade de l'Armistice, à laquelle prirent part les Anciens Combattants de St-Hyacinthe. Le corps de police précédait la parade et la fanfare Philharmonique avait prêté son concours pour la partie musicale. Au manège militaire, deux allocutions furent prononcées à la mémoire des soldats tués pendant la grande guerre, l'une par Mgr J.A. Fontaine, vicaire-général du diocèse, l'autre par le pasteur, J.-E. Boucher.

Les Anciens Combattants de Saint-Hyacinthe qui prirent part à la manifestation étaient MM. Jos. Rochon, président de la succursale locale, et M. Dr O. Desmarais, R.G. Delvoy, Jos. Darveau, J.W. Archambault, C. Fournier, O. Daudelin, Emile Paquette, J.A. Guertin, O. Morin, R.B. Bernard, A. Chagnon, D. Choquette, D. Vandal, A. Lavigne, L. Marchessault, A. Hébert, Jos. Gervais, V. Arcand, R. Bourbeau, N. Sansoucy, A. Gauthier, A. Demers, R. Brabant, J.A. Guillerie, P.E. Turchot, L.P. Ringuet, S. Dufresne, N. Morin, V. Dupré, B. Ducharme, J.A. Trinque, C. Morin, O. Blanchet, J.M. Jacques, A.E. Robert, P. Gazailles, O. Demers, Dr J.H. Rainville, A. Goyette.

En route pour Seattle

M. et Mme Jovite Sicotte, quitteront Saint-Hyacinthe samedi, en route pour Seattle, Wash., où ils passeront les mois d'hiver. Ils ne reviendront guère avant avril prochain.

Dans nos hôtels

Hôtel Union: W. F. Bowles, Cowansville; A.A. Grothé, Montréal; M. et Mme E.P. Gauvin, Ford, Ont; Léo Brown, Québec; Léo Dupont, Marleton; A.G. Febbs, Toronto; H.S. Campbell, Gananoque, Ont.; James Harriner, Falls-River, Mass.

Grand-Hôtel: W.H.S. Cox, Fredericton, N.B.; A.F. Robinson, Knowlton; G. Owen, L. Nicoll, H. Moore, D. McKee, New-York; J.E. Mélançon, Québec; T.R. Marier, Québec; J. Famigan, New-York; H. Pagé, Québec; Lucien Matte, Québec; J.A. Langelier, Ottawa; L. Bourgeois, Woonsocket, R.I.; R.E. Parris, New-York; E.V. Payette, Québec; A. Miron Orilla, Ont; L.G. Talbot, Québec; J.G. Forest, Sherbrooke; H. Charrest, Québec; H. Lapointe, Québec; H. Gagnon, Québec.

Elle a 88 ans

Peu de personnes, à Saint-Hyacinthe, ne connaissent pas Aurélie Gaudreau, une figure populaire depuis toujours. Mais nombre de gens seraient embarrassés de dire l'âge d'Aurélié. Elle a exactement 88 ans depuis le 6 novembre, est en meilleure santé que jamais et se dispose à vivre encore longtemps.

Remerciements

La famille Georges Théberge désire offrir ses remerciements à toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de Mlle Ronald Théberge, soit par offrandes de messes, tributs floraux, bouquets spirituels, assistance aux funérailles, ou de toute autre manière que ce soit.

Société d'une messe

Evêché de St-Hyacinthe, le 8 novembre, 1925. M. l'abbé Gilbert Moreau, ancien curé, décédé à Maisonneuve, le 30 octobre dernier, était membre de la Société d'une Messe, section provinciale.

P.S. Desranleau, chanoine-chancelier

Remerciements

La Société Saint-Vincent de Paul, conférence de la cathédrale, remercie sincèrement toutes les personnes qui, à l'occasion de sa quête de dimanche dernier, lui ont donné leur encouragement.

La tante et la nièce

Une cause intéressante a été soumise à l'honorable juge A.A. Bruneau, pour élucider le terme de novembre qu'il a présidé à St-Hyacinthe.

Il s'agit d'un recours en dommages exercé par une nièce, Mlle Malvina Gingras, qui demeurait à Holyoke, Mass., depuis nombre d'années, y faisant sa vie dans le travail des manufactures et comme couturière, contre sa tante Mme Moïse Côté, de St-Paul d'Abbotsford, qui la fit venir auprès d'elle en 1924 pour en avoir soin parce qu'elle était très âgée, lui promettant de pourvoir à ses besoins jusqu'à son décès et de lui laisser ses biens lorsqu'elle mourrait.

Toute une série de lettres échangées entre les parties font la base de cette poursuite.

Mlle Gingras se plaint qu'après lui avoir fait abandonner sa place et lui avoir fait sacrifier son ménage, et après l'avoir accueillie avec faveur et s'être déclarée très heureuse de son arrivée auprès d'elle, sa tante, au bout de quelques semaines, circonvenue par certaines vieilles personnes de son entourage, se tourna contre elle, laissa la maison sans avertissement préalable, l'abandonnant seule et sans ressources.

De là l'action en dommages, dans laquelle la demanderesse conclut à ce que la défenderesse sa tante revienne auprès d'elle pour recevoir ses soins et remplir ses obligations, et qu'à défaut de ce faire elle soit condamnée à lui payer l'équivalent de ce qu'elle lui avait promis, ce à quoi elle estime ses dommages.

Après une enquête assez longue, allant à justifier dans son ensemble l'action de la demanderesse, la cause a été plaidée et prise en délibéré.

Pour les soirs d'automne

Pour les soirs d'automne, il n'est rien comme un beau livre, au coin du feu. Le livre que tout le monde dévore actuellement, c'est la *Terre vivante*, le dernier roman d'Harry Bernard, auteur de *L'Homme tombé*. La *Terre vivante* est un beau roman rural, dont l'action est située à Upton, à quelques milles de St-Hyacinthe. Tout le monde se procure *La Terre vivante*. Ne tardez pas plus longtemps, mais écrivez ou téléphonez au *Courrier* pour votre exemplaire. La *Terre vivante* se vend 75 sous, 80 franco. Les commandes postales sont exécutées promptement.

Condolances

La conférence de la Cathédrale de la Société Saint-Vincent de Paul, a adopté une délibération de condoléances à la famille Joseph Michon, à l'occasion du décès de son chef, M. Joseph Michon. Le défunt était un membre très actif et dévoué de la société.

Société d'une messe

Evêché de St-Hyacinthe, le 9 novembre 1925

M. l'abbé Arthur Guay, curé de Contrecoeur, décédé le 4 novembre courant, était membre de la Société d'une Messe, section provinciale.

P.S. Desranleau, chanoine-chancelier

Feu Mme Vve J. Jubinville

Madame veuve Joseph Jubinville, née Adéline Tétrault, est décédée chez son gendre M. Eugène Flibotte, hôtelier de cette ville.

Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale.

Conduisaient le deuil: M. Philibert Jubinville, fils de la défunte et contremaître de manufacture à St-Jérôme, MM. Eugène Flibotte, son gendre, Georges Richer, de Montréal, Ernest Dion, de St-Hyacinthe, Noé Riendeau, de Lachute, et Siméon Drolet, de Drummondville, ces derniers ses gendres.

La défunte avait trois filles: Mmes Bénoni Laperche, de Pawtucket, R.I., Georges Richer, de Montréal, et Eugène Flibotte, de St-Hyacinthe.

Le service fut chanté par M. l'abbé N. Petit, vicaire à la cathédrale, assisté comme diacre et sous-diacre de MM. les abbés B. Benoit et Ed. St-Pierre, de la cathédrale.

Feu J.-E. Marcile

Les funérailles de M. J.-E. Marcile, député de Bagot aux Communes, qui est décédé jeudi dernier à l'Hôtel-Dieu de Montréal ont eu lieu lundi à Acton-Vale. Toutes les paroisses du comté étaient représentées et plusieurs collègues du défunt au Parlement fédéral présents.

Le service funèbre a été célébré par M. l'abbé A. Roy, assisté de MM. les abbés R. Vadnais et R. Péloquin. La chorale paroissiale a chanté, sous la direction du Dr L. Gauthier, la messe harmonisée de Dupont. Touchait l'orgue le notaire G. Beaudoin.

Conduisaient le deuil les fils du défunt: M. Albert Marcile, de Buckingham, M. Gaston Marcile, d'Acton-Vale, M. Philippe Marcile, de Montréal.

Dans l'assistance, on remarquait l'épouse du défunt et ses filles Mmes E. Gauvin, et H. Lacroix, de Montréal, Mlles Yolande, Gertrude et Marie-Anne Marcile. Assistaient aussi aux funérailles M. et Mme V.-J. Mongeau, MM. Luc Hamel et L.A. Gratton, Mmes L. Cournoyer, Ls Yvon, B. Lemire, Mlles Phaneuf et I. Mongeau.

Dans le cortège: l'hon. P.J.A. Cardin, ministre de la marine et des pêcheries, M. René Morin, député de Saint-Hyacinthe, M. Fernand Rinfret, député de Saint-Jacques, M. T.D. Bouchard, maire de Saint-Hyacinthe, M. Paul Mercier, député de Saint-Henri, l'hon. André Fauteux, M. E. Phaneuf, M. S.E. Desmarais, M. E.W. Tobin, député de Richmond-Wolfe, MM. les notaires G. Dumaine, L. de G. Dagnault, O. Lemonde, O.E. Brunelle, D. Morin, E. St-Pierre, L.O. Deslandes, M. A.B.M. McNoughton, surintendant général du Canadien National, M. W.H. Campbell, de St-Hyacinthe, MM. J.A. Pilon et J.B. Bathalon, régistres, MM. A.A. Bédard, Paul Lambert, A.P. Beaupré, H. Hamel, J.E. Phaneuf, A.E. Boulay, A. Fontaine, E. Gagnon, les docteurs F. Yergéau, L. Charpentier, Ch.-E. Archambault, L. Gauthier, F.H. Dagnault, E. Gauvin.

Tributs floraux: le très honorable William-Lyon Mackenzie King, l'hon. P.J.A. Cardin, M. J. E. Phaneuf, M.P.P., Mme J.E. Archambault, Mlles Guertin, M. et Mme T. Labelle, les inspecteurs fédéraux de l'agriculture, M. J.A. P. Beaupré, les enfants de Marie de la ville d'Acton-Vale.

Une belle initiative

Le Dr L.A. Beaudry, de cette ville, a maintenant terminé l'installation de son appareil pour l'administration des traitements par les rayons violets et ultraviolets. On sait que ces traitements ont une haute valeur curative, particulièrement dans les cas de tuberculoses locales, atrophie de l'amygdale, neurasthénie, rachitisme, maladies de la peau, etc. Il n'y a pas de doute que l'initiative du Dr Beaudry est appelée, en notre ville, à rendre d'éminents services.

Feu Augustin Phaneuf

Nous apprenons la mort de M. Augustin Phaneuf, décédé le 6 à l'Hôtel-Dieu de cette ville, presque subitement, à l'âge de 89 ans.

Il laisse ses fils L.Z. Phaneuf, de cette ville, ancien marchand d'Upton; Henri Phaneuf, de Montréal, et Auguste Phaneuf, de Nashua, N.H., ses filles: Délia Phaneuf, épouse de Wallace Armstrong, et Eugénie, épouse de Arthur Brouillette, de Montréal. son gendre, M. Octave Caron, fils de St-Barnabé, ses petits-fils, Christian Phaneuf, de cette ville, Viviane Phaneuf, épouse du Dr L. Beaugard, de St-Jude. Mlle Yvonne Phaneuf, de Montréal, Oscar, Elphège et Wilfrid Phaneuf, de Nashua, N.H., Robert Caron, de St-Barnabé.

Les funérailles ont eu lieu lundi à la cathédrale. Le service funèbre a été chanté par le neveu du défunt, M. l'abbé Eugène Lagassé, curé d'Adamsville.

Personnels

Mme G. Martel, de Montréal, accompagnée de son frère, M. Léonard-L. Tobin, également de Montréal, a passée la journée de lundi à Saint-Hyacinthe.

suite de la première page

6.—Elle ne sépare, comme les assurances ordinaires, ses bénéfices de caisse en maladie, de décès ou autres, mais les possède tous à la fois.

Puis parlant plus spécialement de l'Union Saint-Joseph qu'il représentait, il insista sur ces divers points:

1.—Son fondateur fut un évêque, Mgr Moreau, qui revit actuellement sous le patronage distingué de Mgr F.Z. Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe.

2.—Elle possède une charte provinciale qui lui permet de recruter des membres dans les limites de notre province. Il fut applaudi quand il annonça qu'un jour un de ses solliciteurs viendra planter le drapeau d'une nouvelle amie, dans la région de Québec, pour ouvrir une des portes les plus commodes et les plus fermes pour les épargnes des jeunes gens de l'A.C.J.C., et d'autres encouragés par ceux-ci.

3.—Un torrent d'applaudissements jaillit quand, il prouva que nous, Canadiens, nous avions autant d'esprit d'initiative que nos voisins anglais, par l'annonce d'un fonds de réserve de l'Union Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, actuellement certifié à 111%, par un rapport de l'actuaire. Et cependant le gouvernement n'exige que 100%. C'est une preuve que le dévouement de président et d'officiers non rémunérés peut aussi bien conduire une industrie de ce genre tout autant que d'officiers grassement payés, et, par conséquent, un élément de la haute dépense dans une administration.

4.—Qu'il serait possible de faire des merveilles si l'on comprenait la nécessité de déposer son épargne dans une telle société mutuelle canadienne-française, au lieu d'aider à favoriser une influence étrangère, souvent hostile à nos traditions.

5.—Il démontra, sur question posée, que les polices d'assurances mutuelles, sont insaisissables, qu'elles accordent un pouvoir d'emprunt, une valeur de rachat, ce qu'on essaie de faire croire par une sollicitation pas trop honnête de certains agents d'assurance commerciales.

Ces remarques de M. Paquin furent aussi endossées par M. Mercier, de Québec, représentant l'Union Saint-Joseph du Canada.

Ce congrès portera sans doute d'heureux fruits, car on vota un vœu tendant à convaincre tous nos jeunes gens de faire partie de telles assurances mutuelles.

Dans notre comté de Saint-Hyacinthe et les comtés voisins, une campagne va être organisée au sein des cercles de l'A.C.J.C., de ce diocèse, par l'Union régionale locale, et ce, au bénéfice d'abord de notre belle société locale et diocésaine. Nul doute que tous nos jeunes acéjiciens et s'empresseront d'entrer dans ses rangs.

Nous souhaitons, par l'organe de notre journal un succès toujours de plus en plus grand, à notre Union Saint-Joseph et tous remerciements M. le prof. Paquin d'avoir prêché l'évangile de la mutualité dans le cœur d'une jeunesse capable de comprendre ses avantages en se les appliquant directement.

ÉTAT-CIVIL

EGLISE CATHÉDRALE

Baptêmes: Le 10.—Joseph-Lucien-Philippe, fils de Lucien Lapointe et de Marie-Anne Ethier. Par. et mar. Alphonse Lapointe et Albina Athé.

Le 11.—Joseph-Marcel-Gérard, fils d'Aimé Guimond et de Régina Prunier. Par. et mar. Maurice Guimond et Yvette Arpin. Sépultures:

Le 7.—Adéline Tétrault, 88 ans, veuve de Joseph Jubinville. Le 9.—Augustin Phaneuf, 89 ans, veuf d'Adeline Lagassé.

Chez les Voyageurs

Le Cercle Catholique des Voyageurs de Commerce donnera mercredi, le 9 décembre prochain dans la Salle du Bazar, à l'Hôtel-Dieu, une grande partie de cartes, (whist et cinq-cents). La partie commencera à 8 heures 30 précises. Les billets sont actuellement en vente, au prix de 35 sous.

SOUVENIRS DU PASSE

EXTRAITS DE VIEUX NUMEROS DU COURRIER DE SAINT-HYACINTHE

NOTRE-DAME

Lundi Mgr Moreau était en visite pastorale à Notre-Dame. 190 enfants avaient le bonheur de recevoir le Sacrement de Confirmation, ce jour-là, dont 73 filles et 177 garçons.

Mardi le Rév. Père Blanchard a voulu nous faire entendre le son de la magnifique cloche arrivée de France pour la paroisse. Le son est magnifique, les musiciens disent que la note donnée par cette cloche est le mi-bémol. Les exercices du jubilé se sont terminés mercredi.

(17 juillet 1879)

NECROLOGIE

A la Providence, Notre-Dame de St-Hyacinthe, le 16 du courant, après une cruelle maladie soufferte avec beaucoup de résignation, et après avoir reçu tous les sacrements que la religion prodigue à ses membres souffrants, Dame Angèle Côté, épouse de M. Louis Demers rendait son âme à Dieu à l'âge de 47 ans. Elle laisse pour la regretter un époux, un enfant et un grand nombre de parents et d'amis. Elle était la soeur du Rév. M. Côté, curé de St-Valérien.

(17 juillet 1879)

MARIAGE

A Ste-Rosalie, le 8 juillet courant, M. J.B. Lemieux, cultivateur de Ste-Rosalie, conduisait à l'autel Mlle Marie Chevette, de St-Simon. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. M. Pratte, curé du lieu.

(22 juillet 1879)

CHANGEMENT

Le Rév. M. Davignon, curé de St-Joachim passe dans le diocèse de Portland, où il est nommé assistant du Rév. M. Hévey, curé de Lewis. Le Rév. M. Gill, vicaire à St-Denis, est nommé à la cure de St-Joachim et le Rév. M. Leduc au vicariat de St-Denis.

(22 juillet 1879)

MARIAGE

A la cathédrale de cette ville, le 16 juillet courant, par le Rév. Messire Bernard, M. Ferdinand Lemonde, cultivateur, de Ste-Rosalie à Mlle Marie Rose Délima Scott, 3ème fille de M. Antoine Scott. Nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité à cet heureux couple.

(31 juillet 1879)

MARIAGE

A la cathédrale de cette ville par le Rév. M. Decelles, chanoine et curé de cette ville, M. M. Herminégilde Casavant, typographe à l'Union conduisait à l'autel, Mlle Mélina Bernard, fille de M. Thomas Bernard de cette ville.

(5 août 1879)

DECES

A Notre-Dame de St-Hyacinthe, au village de la Providence, le 2 courant, après une maladie soufferte avec résignation, M. Agapit Choquette, à l'âge de 69 ans. Il laisse pour le regretter une épouse, un grand nombre d'enfants et de petits enfants, et

un grand cercle de parents et d'amis.

(5 août 1879)

EXAMEN

Mardi dernier a eu lieu une assemblée des examinateurs en cette ville. Les personnes suivantes ont été diplômées:

Ecole Modèles, 1ère classe. — Mlles Mélina Gadbois, de St-Denis, Elphéga Maynard, de St-Hyacinthe, Malvina Gadbois, de St-Denis, Emélie Bousquet, de St-Hyacinthe, Malvina Dusthilly, de St-Marc, Philomène Bourgeois, de St-Aimé, Cordélie Dozois, de West Farnham, Jeanne Bessette, du Village Richelieu, Théodulinde Barsalou, de L'Ange-Gardien, Adèle Gauthier, de St-Ephrem d'Upton, Arthémise Chabot, de St-Hyacinthe, Corine Tétreau, de St-Césaire, Onézime Fontaine, de St-Théodore d'Acton, Azilda Giroux, de St-Grégoire, Rosalie Martel, de St-Césaire, Délia Thivierge, de St-Jean de Wickham, Adéline Authier, de L'Ange-Gardien, Philomène des Troismaisons, de St-Valérien, Marie-Louise Rodier, de St-Hyacinthe, Ernestine Danseur, de St-Pie, Anasthasie Laventure, de St-Ours, Marie Melvina Gaumont, de St-Barnabé, Marie Parmélie Guilbert, de St-Barnabé, Melvina Picard, de St-Hyacinthe, Elizabeth Desmarais, de South Durham, Zéphirine Casavant, de St-Jean-Baptiste, Azilda Arpin, de St-Ours, Eliza Cabana, de Ste-Rosalie, Adèle Ledoux, de St-Hyacinthe, Elodie Dagenais, Roxton-Falls.

Ecole Elémentaire 2ème classe. — Mlle Melvina Papineau, de l'Ange-Gardien.

(7 août 1879)

Les Amis disent à leurs Amis que

ZUTOO

Arrête les Maux de Tête

ZUTOO était absolument inconnu au Canada, il y a cinq ans passés. Tandis qu'aujourd'hui, des milliers et des milliers de femmes et d'hommes recourent à ces petites tablettes inoffensives pour trouver le remède qui arrête promptement leurs maux de tête. Leur réputation s'est répandue d'un ami à un autre—d'une ville à une autre—d'une rive à une autre. Partout où on souffre de maux de tête, il devrait y avoir des Tablettes ZUTOO —elles arrêtent les maux de tête en l'espace de 20 minutes. 25c. la boîte chez tous les marchands, ou par la maille, franchise de port. B. N. Robinson & Co., Bur., Conitcook, P.Q.

ORDINATION

Dimanche dernier, à la grand-messe célébrée par Mgr l'Evêque de St-Hyacinthe dans sa cathédrale, Sa Grandeur a conféré le sacerdoce à MM. J.B. Dufresne, et J.H. Marceille, tous deux du diocèse. Ces Messieurs partiront le 25 courant pour l'archidiocèse de St-Boniface, Manitoba, au service duquel ils se sont sentis inspirés de consacrer leur ministère.

(19 août 1879)

PROFESSION RELIGIEUSE

Monseigneur l'Evêque de St-Hyacinthe, assisté de M. le G.V. Gravel, et de M. le chanoine Decelles, a reçu hier dans l'Eglise

de l'Hôtel-Dieu, de cette ville, les vœux de religion des Révérends Socurs Amélie Roy, de St-Hyacinthe, Flore Lavallée de St-Pierre de Sorel, Philomène Bédard, dite Monty, de Ste-Marie de Monnoir, Julie Dion dite St-Augustin, de St-Ephrem d'Upton, Dorila Pelletier, de l'Ange-Gardien, Anastasie Monast, de St-Mathias, et a donné l'habit de l'Institut aux postulantes Marie-Louise Dusseau, de Ste-Marie de Monnoir, Agnès Côté dite Trudel de St-Johnsbury, Vermont, Malvina Noël de St-Hyacinthe, Régina Dufresne, dite Decelles, de St-Hyacinthe, Hedwidge Pélouquin, de St-Robert, Mathilde Beaudry, de St-Dominique.

(21 août 1879)

DECES

A St-Simon, le 28 août à l'âge de 56 ans, M. Joseph Duchesneau.

(6 septembre 1879)

STE-MADELEINE

En vertu de la nouvelle loi qui érige cette paroisse en municipalité séparée, l'organisation du conseil municipal a eu lieu sous la présidence du secrétaire du comté. MM. Gédéon Blanchette, Damasc Beauregard, Charles Minette, Cyprien Chabot fils, Joseph Rousseau, Eusèbe Benoit et Narcisse Choinière, ont été élus conseillers.

(6 septembre 1879)

INAUGURATION

Le 21 septembre courant, à St-Liboire, on fera l'inauguration de la nouvelle église paroissiale.

Cette paroisse vient de faire aussi l'acquisition d'un magnifique orgue sortant de l'atelier de M. Eusèbe Brodeur, de cette ville.

(9 septembre 1879)

MARIAGE

A St-Césaire le 8 du courant, M. Alfred Dubreuil, fils de feu Ls Dubreuil, conduisait à l'autel Mademoiselle Joséphine Emélie Noisieux, fille de M. Clovis Noisieux, tous deux de St-Césaire.

(11 septembre 1879)

DECES

A St-Théodore d'Acton, le 5 septembre courant, Hypolite Marcotte, ancien instituteur, à l'âge de 38 ans, après une longue maladie soufferte avec résignation. Il laisse une épouse et trois enfants ainsi qu'un grand nombre de parents et d'amis.

(11 septembre 1879)

MARIAGE

A St-Charles sur Richelieu, le 5 septembre, M. Azarie Dubois, de Ste-Julie, a conduit à l'autel Mlle Rosana Foisy, fille de M. Antoine Foisy. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. Messire J.E. Lévesque.

(18 septembre 1879)

ORDINATIONS

Mgr l'Evêque de St-Hyacinthe, a conféré samedi dernier dans l'Eglise de l'Hôtel-Dieu de cette ville, la tonsure et les Ordres Moindres à M. J.A. Renaud de la communauté de Ste-Croix.

Dimanche dernier, Sa Grandeur, assistée de MM. les chanoines Leclair et Ouellette a fait l'ordination suivante dans la chapelle du Séminaire.

Prêtres.—MM. C.D. Sicard et J.A. Prévost.

Diares.—MM. C.P. Choquet et J. Caron, ce dernier du diocèse des Trois-Rivières.

Sous-Diares.—M. J.A. Renaud, de la communauté de Ste-Croix.

Tonsuré.—M. J. Girouard, du diocèse d'Albany, E-U.

(23 septembre 1879)

Revue Trimestrielle Canadienne

Sommaire : L'Université en voyage. O. Maurault, p.s.s.—L'enseignement au Canada français: Pierre Dupuy.—L'effort catholique en droit industriel: Léon M. Gouin.—La triple participation ouvrière: Arthur St-Pierre, professeur à l'Université de Montréal.—La stabilisation des changes est-elle possible? Arthur Robert.—Revue des Livres: Les Etats-Unis d'Amérique; La question sociale et le Canada; Ce que tout aviateur doit savoir; La comptabilité moderne; Assurance sur la vie, calcul des primes; Les heures bédictines; Le jardinier qui eut peur de la mort.

Revue Scientifique

Sommaire du 10 octobre 1925: Le Mécanisme humoral des Actions nerveuses, par Henri Frédéric, professeur de Physiologie à l'Université de Liège.—Le calme des eaux abyssales de l'Océan, par J. Thoulet, professeur honoraire à l'Université de Nancy.—Revue agronomique: Exploitation des plantes et des animaux.—Quelques notes d'économie rurale, par Laurent Rigotard, ingénieur-agronome.—Notes et actualités: Mathématiques: Le mois mathématique à l'Académie des Sciences (juillet et août 1925) Astronomie: La Physique solaire et les éclipses.—Physique: Propagation des explosions.—Spectroscopie: variations des longueurs d'onde dans les spectres d'émission—Electricité: supraconductibilité.—Géologie: Les Ressources minérales de la Savoie.—Géographie: Impressions de la Guadeloupe.—Hygiène: Les flots insalubres à Paris.—Histoire des Sciences: Les Cent ans de la photographie.—Statistiques: Le Cacao.—Production et consommation.—Applications de la Science à l'industrie: Mines: Les recherches de pétrole en France.—Génie civil: Utilisation logique des réservoirs hydrauliques saisonniers.—Sylviculture: Reboisement en Champagne par une Société Coopérative.—Nouvelles: Académie des Sciences, etc. Vie scientifique universitaire.—Académie des Sciences de Paris: Comptes-rendus des séances des 14 et 21 septembre 1925.—Bibliographie.

Je crois que Dieu est amour et que la souffrance est, dans sa main, le moyen que prend son amour pour nous transformer et nous sauver.— Elisabeth Lescur

Les gens chic fument le cigare

'ABBEY'

L'avez-vous essayé?

QUELQUES NOUVEAUTES FRANCAISES

R.P. M.-A. Janvier, O.P.: *La Perfection dans la Vie chrétienne* (Carême de 1924). \$1.00; \$1.10 franco.

Emile Baumann: *Saint-Paul*, 75, 80 franco.

Antoine Malvy, S.J.: *Pascal et le problème de la croyance*, 45, 50 franco.

Georges Goyau: *La présence de la France au Vatican*, 20, 25 franco.

Abel Hermant: *Xavier, ou les entretiens sur la grammaire française*.

Thérive et Boulanger: *Les Soirées du grammaire-club*.

Henry Bordeaux: *St-François de Sales et notre cœur de chair*.

Henri Massis: *Jugements, vol. II* En vente au *Courrier*.

ROMANS CANADIENS

Laure Conan: *La Sève immortelle*, 75

P.A. Dugré: *La Campagne canadienne*, 75

Blanche Lamontagne: *Un cœur fidèle*, 75

R. de Roquebrune: *Les Habits rouges*, 75

R. de Roquebrune: *D'un Océan à l'autre*, 75

Marie-Claire Daveluy: *Perrine et Charlot*, 75

Louis Hémon: *Maria Chapdelaine*, 75

A. de Lestre: *L'Appel de la race*, 90

Bérard et Foisy: *Plus qu'elle-même*, 75

Harry Bernard: *L'Homme tombé*, 75

Harry Bernard: *La Terre vivante*

NOUVEAUTES

L.-J. Dalbis: *Le bouclier canadien-français*, 75

Henri Bourassa: *Femmes-Hommes ou Homme-Femmes*, 25

Robert Choquette: *A travers les vents*, 75

M.-Claire Daveluy: *Dix fondatrices canadiennes*.

En vente au *Courrier*, St-Hyacinthe.

Ajoutez 5 sous par exemplaire, pour la poste.



"Il est Différent"

voilà ce que l'on dit du

NOVORO

Du DR. PIERRE

C'est un remède herbeux de mérite reconnu. Il a été en usage constant pendant cent ans, et a apporté le rayon de soleil de la santé à des milliers de familles.

ESSAYEZ LE UNE SEULE FOIS, quand votre digestion ne va pas, — quand votre estomac fonctionne irrégulièrement, — quand votre sommeil est agité, — quand vous avez des douleurs dans le corps, — quand vous vous sentez fatigué, etc.

Il ne peut être trouvé chez les droguistes. Il est fourni par des agents spéciaux, ou directement du laboratoire de

DR. PETER FAHREY & SONS CO. Chicago, Illinois 2501 Washington Blvd. (Déjà livré de tous droits au Canada.)

GREGOIRE DUPONT & CIE. ENR.

Commerce de BOIS de chauffage EN GROS ET DETAIL A DES PRIX MODERES.

Tél. 376. - 60 rue STE-ANNE

Ed. Bernier & Cie, PLOMBIERS

POSEURS D'APPAREILS DE CHAUFFAGE A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

51 RUE CASCADES, ST-HYACINTHE, P.Q.

Quebec Montreal & Southern

Horaire en vigueur le 19 novembre 1925

Tous les mardi, jeudi et samedi, train No. 60, départ de Sorel à 9.30 a.m., arrive à St-Hyacinthe à 12.00 p.m.

Train No. 61, départ de St-Hyacinthe à 3.00 p.m., arrive à Sorel à 5.30 p.m.

Tous les jours, train No. 58, départ de St-Hyacinthe à 2.40 p.m., arrive à Iberville à 4.20 p.m. et à Noyan à 6.40 p.m.

Train No. 59, tous les jours, départ de Noyan Jet à 8.40 a.m., arrive à St-Hyacinthe à 1 h. p.m.

A.L. Currie, surintendant.

N.J. Ferguson, Agent général des passagers

L.J. Bourbeau, agent St-Hyacinthe

DOCTEUR PAUL OSTIGUY

SPECIALISTE Maladies des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE.

CONSULTATIONS: 1 Hr. à 4 Hrs. 255, rue Sherbrooke Est, Montréal

— Tél. Est 5684 —

J. A. R. Séguin

PLOMBIER-COUVREUR ET POSEUR D'APPAREILS DE CHAUFFAGE

Anctenne place H. Loranger

UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLICITEE.

Buresau Tél. 463 Rés. Tél. 681

H. LETOURNEAU

ENTREPRENEUR PLOMBIER - FERBLANTIER - COUVREUR

Poseur d'appareils de chauffage à eau chaude, à vapeur et à air chaud. RÉPARATIONS GÉNÉRALES.

Ouvrage garanti à PRIX MODÉRÉS. Nous soudons à l'oxygène.

UNE VISITE EST SOLICITEE.

265 Rue Cascades ST-HYACINTHE, - Qué

J. A. GIRARD & FRERE

PLOMBIERS SANITAIRES

Fournisseurs eau chaude, vapeur, haute et basse pression. Spécialité: système de chauffage pour églises et communautés. Soudure à l'oxygène.

46 CONCORDE Tél. 185 - Rés. 474

PACIFIQUE CANADIEN

ACHETEZ

VOS BILLETS CHEZ

J. E. MORIN,

Tél. 70 AGENT

23 1/2, RUE LAFRAMBOISE

P. S. — Privilège de voyager par le Canadien National jusqu'à Montréal et prendre le Pacifique Canadien ensuite.

Sur demande, M. Morin accompagnera les passagers à Montréal et s'occuera du transfert, etc.

La BRIQUETERIE St-Laurent

71 rue St-Jacques, Montréal. LIMITEE Tél. Harbour 4904

Briqueterie: LAPRAIRIE, P. Q.

DEMANDEZ RHUMATICIDE

"Le tueur de Rhumatismes"

Le Seul Remède qui Guérit toutes les Douleurs RHUMATIQUES, MALES, Lumbago, Néphrite.

Détruit l'Acide Urique, fait cesser pour toujours la Sciaticque, la goutte et les maux de reins — 90 pastilles \$1.00, C.O.D. \$1.15

Envoyez votre adresse pour information.

NATIVE'S OWN REMEDY CO. INC. 367 St-Denis, MONTREAL.

Aux Marchands

Livrets de comptoir légèrement endommagés par l'eau ou la fumée, à vendre au "Courrier,"

A \$3.00 LE CENT

LES GIN PILLS Régularisent et stimulent les reins et les maintiennent en bon état. 50¢ LA BOÎTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS

Vous devriez essayer

LE THÉ "SALADA"

Il n'y a pas de thé plus délicieux et donnant plus de satisfaction. Pur jusqu'à la dernière goutte. Noir, Vert ou Mélangé.

H6137

LE SAINT EVANGILE

Jésus prédit sa Passion, sa mort et sa Résurrection

Mt. XVI—M. VIII—Luc IX

"Alors (après la Primauté promise à Simon-Pierre), pour la première fois, Jésus découvrit à ses Disciples qu'il lui fallait aller à Jérusalem, et que là, il aurait beaucoup à souffrir de la part des Anciens, des Scribes et des Princes des Prêtres; qu'il serait rejeté et mis à mort, et qu'il ressusciterait le troisième jour. Et il leur parlait ouvertement.—Mais Pierre, prenant Jésus à part, essaya de protester: Seigneur! s'écria-t-il avec véhémence, à Dieu ne plaise! Non, cela ne vous arrivera pas! Mais Jésus se retournant, et les yeux fixés sur ses Disciples, gourmanda Pierre: Arrière de moi, Satan! lui dit-il. Tu m'es un scandale! car tu n'as pas le sens des choses de Dieu, mais des choses de l'homme. Appelant ensuite la foule et tous ses Disciples, il dit: Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa croix chaque jour, et qu'il me suive! Quiconque voudra sauver sa vie, la perdra; quiconque la perdra pour moi et pour l'Évangile, la sauvera. Que sert à l'homme de gagner l'univers entier, s'il vient à perdre son âme? Qu'est-ce que l'homme donnera en échange de son âme?—Car le Fils de l'Homme viendra dans sa Majesté, rayonnant dans la gloire de son Père, en environné de saints Anges; et alors il rendra à chacun selon ses oeuvres. Celui qui aura rougi de moi et de mes paroles en présence de cette race adultère et pécheresse, le Fils de l'Homme, à son tour, rougira de lui et le confondra. En vérité, je vous le déclare: il y en a ici qui ne sentiront pas l'atteinte de la mort, avant d'avoir vu la manifestation de la puissance royale du Fils de l'Homme".

Jésus venait d'annoncer à ses Disciples l'Église indestructible qu'il allait fonder sur Simon-Pierre, et le Royaume mystérieux dont il allait confier la garde et l'administration—figurées par les clefs—au même Apôtre. Mais cette Église et ce Royaume, le Sauveur devait les conquérir, et comme les acheter, au prix de sa passion, de son sang et de sa mort. Et de même, ceux qui auraient, dans la suite, l'honneur de présider sur terre aux destinées de cette Église, et le bonheur de partager les biens spirituels de ce Royaume, devaient être avertis que ce ne serait qu'à la condition d'embrasser la souffrance, de porter la croix à la suite du divin Maître, et de se tenir prêts à sacrifier même leur vie corporelle, si la défense de l'Église ou le salut de leur âme réclamaient ce sacrifice. Et ce sont ces austères vérités que Jésus s'empresse de proclamer, et avec serment, en présence de Pierre, des Disciples et de la multitude groupée autour de lui, aux

environs de Césarée de Philippe. Les esprits de ses auditeurs, on le voit par les protestations de Simon-Pierre, étaient loin de s'imaginer que ce ne dût être qu'à de telles conditions que Jésus, d'une part, se proposait de fonder son Église et son Royaume, et que, d'autre part, nul ne pût espérer y avoir part, de ceux qui devaient croire en lui. Si peu, encore à cette heure, avant la venue de l'Esprit-Saint, même parmi les disciples de Jésus, avaient vraiment le "sens des choses divines"!

Il faut pourtant que la doctrine de la croix, du renoncement, de l'imitation généreuse du Maître crucifié, soit acceptée et comprise de tous ceux qui s'honorent du titre de Disciple. Jésus, après s'être offert comme exemple et modèle, s'efforce de gagner le cœur de ses auditeurs—et de tous les chrétiens de l'avenir—en leur montrant le lien nécessaire qui rattache la pratique de l'abnégation et de la mortification à la seule chose qui importe; le salut éternel. Oui, pour sauver son âme, assurer s'avie surnaturelle, et son bonheur au ciel, il est indispensable à l'homme—depuis la chute!—qu'il se soumette à la Loi de la pénitence, du sacrifice et du renoncement personnel. Ce serait rougir du divin Maître crucifié, que de refuser de le suivre sur le chemin de la croix; et, rappelant la terrible vérité du Jugement dernier, Jésus avertit solennellement les siens qu'il "rougira alors, devant son Père céleste, de quiconque aura rougi de lui et de sa croix, devant les hommes".—Puisque tous nous avons péché, et que tous aussi nous voulons avoir part au Royaume des cieux, cessons donc de craindre et de fuir la croix, telle que le bon Dieu l'a taillée pour nous, et la met sur nos épaules, aux heures qu'il lui plaît. En elle seule est la grâce et le salut!

A.B.C.

Eruption de la peau

"Ma fille a souffert pendant sept ans d'une éruption de la peau sur tout le corps", écrit M. Auguste Grieger de Lake Geneva, Wisc., "les traitements des docteurs furent inutiles. Après avoir pris six bouteilles de Novoro du Dr. Pierre elle était débarrassée de son mal". Ce remède végétal bien digne de confiance débarrasse le système des matières inutiles et empoisonnées et aide à former un sang pur, rouge et riche. C'est un tonique du système qui n'est pas vendu dans les pharmacies mais fourni par des agents spéciaux. Ecrire au Dr. Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Le temps de l'Avent est dédié au mystère de l'Incarnation où Jésus se donne en deux donations différentes: l'une à la Vierge, l'autre à la terre par la Vierge.—Cardinal de Berulle.

Mgr Jean-Charles Le Prince

Monseigneur Jean-Charles Le Prince fut coadjuteur de Monseigneur Ignace Bourget (1845-1852) et premier évêque de Saint-Hyacinthe (1852-1860).

Le Prince était le vrai nom de ce frère de mon grand-père maternel. Dans sa monographie de Saint-Jacques de Montréal, M. Olivier Maurault note justement: "il signait Le Prince, quand il arriva à l'Évêché, en 1826". Plus tard, il laissa tomber la particule, en quoi toute la famille l'imita, et l'on est resté avec un nom tronqué. Pourquoi ne pas revenir à l'orthographe originelle, la seule authentique? Un nom de famille, c'est un héritage. L'on n'a pas le droit d'en altérer l'intégrité transmission. Puisse un descendant de mes parents maternels restaurer enfin la tradition sur ce point, défini clairement par tous les documents d'archives, et sauver de l'oubli le vocabulaire qui désignait les ancêtres! Il n'est pas bien de s'obstiner à garder un nom qui n'a aucune racine dans le passé, quand il serait si simple et si légitime d'adopter celui qui fut porté par les générations lointaines, auxquelles l'on se rattache par le sang.

Jean-Charles Le Prince était un pur acadien. Chassé de Port-Royal par "le grand Dérangement", sa famille s'était établie, après bien des pérégrinations et des infortunes, à Saint-Grégoire-de-Nicolet, où elle avait fait souche. La mère—née Rosalie Bourg—avait cinq ans lors de la Déportation qui la jeta, elle et les siens, sur les rives inhospitalières du Massachusetts. Ce lamentable exode lui était resté gravé dans la mémoire en traits de feu. Les années avaient beau passer sur ce souvenir d'enfance: l'image se dressait vivace et douloureuse. Elle ne pouvait l'entendre évoquer sans tomber dans une profonde mélancolie. Aussi évitait-on d'en parler en sa présence.

Nous possédons de cette aïeule un charmant pastel exécuté par Louis Dulongpré, ce français qui vivait à Montréal vers 1840, et où il faisait un peu de tout.—littérature, théâtre de société, peinture. Un grand tableau religieux, signé de lui, se trouve, ou se trouvait, à Notre-Dame. Il avait de belles qualités de portraitiste, si j'en juge par ce dessin enlevé, d'un naturel exquis, que la piété filiale de Mgr Le Prince lui commanda.

Une tradition, naïve comme une légende dorée, mais dont je garantis l'authenticité, a cours dans la famille au sujet de la naissance de Jean-Charles. Sa mère avait élevé une postérité assez nombreuse. Sa mission à cet égard semblait finie. D'autant qu'elle commençait à avoir de l'âge. Et voilà qu'après un intervalle de sept années, elle se sentit à nouveau enceinte. "Celle-ci, dit-elle dès lors, c'est mon petit évêque". Elle ne cessait de répéter cette parole. C'est par ces mots qu'elle accueillit la naissance de l'enfant. Elle ne fut pas étonnée le moins du monde de le voir devenir prêtre. Pour elle, c'était écrit. Quand elle mourut à Saint-Grégoire, en 1846, à l'âge de 96 ans, son Jean-Charles était évêque de Martyropolis depuis un an déjà. Ceci qu'on le croie bien, n'est pas une histoire inventée après coup. Ce n'est, au reste, ni le premier ni le dernier exemple de cette intuition maternelle, à laquelle Dieu permet de pénétrer parfois si avant dans les secrets de l'avenir. Henri D'Arles.

(Bulletin des Recherches Historiques.)

Le grand appui de la vie privée, c'est la conscience. On se console en elle, avec une indicible ivresse, de toutes les misères du temps, de toutes les ingratitude des hommes. Ses applaudissements secrets suffisent au bonheur des grandes âmes.

Mgr Saivet.

De communion en communion notre âme se perfectionne, se sanctifie et se conforme progressivement à la ressemblance divine. Nos yeux ne voient rien de ce progrès tout spirituel, mais Jésus le constate à chaque rencontre nouvelle.

Mgr Gauthier.

L'Oiseau Bleu

Le numéro de novembre vient de paraître, non moins intéressant que celui d'octobre. Nous lisons en premier lieu le récit de la vie des Trappistes d'Oka., le travail qu'ils accomplissent sur leur ferme modèle, et quelques lignes sur l'histoire de cette institution; Elie de Salvail continue toujours ainsi de nous faire connaître la province de Québec.

Le conte du "Filleul du roi Grolo" devient très intéressant, captivant même: la princesse Aube se sacrifie pour son père, et Jean, avant de quitter la cour du puissant roi, assiste au bal tragique des fiançailles.

Cousine Fauvette a toujours dans son courrier des faits récents. Elle apporte la nouvelle d'une bénédiction spéciale du Souverain Pontife, Pie XI, aux enfants, et ses correspondants deviennent de plus en plus nombreux.

Tous les jeunes devraient lire "L'Oiseau Bleu". On a si peu de revues qui puissent donner aux enfants le goût d'une bonne lecture. Demandez un numéro spécimen; vous connaîtrez cette revue et vous la lirez ensuite: Un abonnement ne coûte que 50 sous par an. Adressez: L'Oiseau Bleu, 296 St-Laurent, Montréal.

Revue Bleue

Sommaire du 17 octobre 1925: Véra Narischrine: Souvenirs sur le Comte Witte.—André Mufflet: Pourquoi la douceur de vivre a-t-elle disparu? — Franz Hellens: Un châtement (Nouvelle).—M.-B.: Croquis syriens. — L. Dumont-Wilden: La politique étrangère: Le règne du Dollar et de la Livre.—Desiré Roustan: La philosophie: Le drame de la Métaphysique chrétienne, par Pierre Lasserre.—H. Jelinek: Les littératures étrangères: Le roman tchéco-slovaque contemporain.—Gaston Rageot: Le Théâtre: Un homme, par Alfred Savoir.—Les livres nouveaux.—La quinzaine politique: Borivoïé B. Mirkovitch: Yougoslavie.—René Puaux: La question d'Orient.—Bulletin maritime.

On demande à un gamin de dix ans:

"Je suppose que tu donnes à ton petit frère 9 dragées, et que tu lui en reprennes 8, qu'est-ce que ça lui fera?"

—Ça lui fera... ça lui fera de la peine!"

Vient de paraître

"Les Indulgences" leur Nature et leur Usage—par le Révérend Père F. Béringier, S.J.

Quatrième édition française approuvée par la Sacrée Pénitencierie d'après les dernières décisions et concessions et publiées par le Révérend Père A. Steinen, S.J., traduction de l'abbé Ph. Mazoyer sur la 15e édition allemande. 2 forts volumes de VIII 610, VIII-488 pages: 50 fr. franco 52 fr.—P. Lethielloux, éditeur, 10 rue Cassette, Paris (6e).

Cette édition française, aussi bien que les précédentes, a été approuvée et déclarée authentique par la S. Congrégation des Indulgences.

Il n'est point besoin de faire ici l'éloge de cette traduction



La dernière semaine au cours de laquelle vous pouvez acheter un balai électrique EMPIRE authentique.

pour \$35.00

Ne laissez pas cette occasion exceptionnelle vous échapper. Assurez vous la possession d'une de ces nettoyeuses fiables et réputées. Procurez vous votre nettoyeuse dès aujourd'hui. \$35.00 comptant ou \$38.50 payables \$1. comptant et \$1. par semaine—si vous achetez tout de suite.

Southern Canada Power Company Limited

"Appartenant à ceux qu'elle sert"



Rien n'est si économique que la lumière électrique



VOUS pouvez éclairer un vivot ordinaire pendant plusieurs heures pour le coût du cigare le meilleur marché.

LAMPES MAZDA EDISON

Un Produit de la General Electric

Vendu par la Southern Canada Power Company, Limited

connue et appréciée, par le clergé, les communautés religieuses de France et de l'étranger (pays de langue française); ce recueil est indispensable.

Sommaire:—Tome I.—Enseignement catholique sur les indul-

gences. Les concessions d'indulgences en détail prières, oeuvres de piété et de charité.—Tome II Des pieuses associations en général.—Les confréries, associations et unions en particulier.—Formulaire.

Un grand favori

quand il fait froid:

LE CORDIAL "OXO"



Il fait des breuvages chauds, délicieux et réconfortants, des gelées de boeuf et des potions fortifiantes pour malades, ou introduit de la saveur et de la valeur nutritive dans les soupes, sauces, ragoûts, pâtés à la viande, salades, garnitures de salades et autres plats.

Votre épicer tient le CORDIAL Oxo en bouteilles de 6, de 16 et de 20 onces.

Gratis: Livre de recettes culinaires donnant maints nouveaux modes d'emploi du Cordial Oxo dans la cuisine familiale. Demandez-en par lettre une copie à OXO LIMITED, 356 rue Saint-Antoine, Montréal.

FAIT CESSER LA DOULEUR

LUMBAGO—MAL DE DENTS—BRULURES

Le Liniment Sauvage est le remède de famille sûr contre névralgie, lumbago, crampes, mal de gorge, mal de dents, douleurs dans la poitrine, le dos et les reins, brûlures et meurtrissures.

La douleur disparaît habituellement après une première application. Remède instantané en toutes circonstances.

Prix 35c.—Grosse bouteille économique: \$1.00.

Chez tous les marchands ou expédié franco par LA CIE DES REMÈDES CANADIENS, ENRC.

38, rue Saint-Jacques, Québec.



NA PAS D'EGAL

LINIMENT SAUVAGE

DE BAS EN HAUT, DE HAUT EN BAS,

Parcourez cette page.— Vous y trouverez les noms de quinze établissements de commerce, établis depuis longtemps dans notre localité, qui ne demandent qu'à servir notre population.— Ces quinze établissements vous donnent un service garanti, équivalent à tout ce que vous pourriez trouver à l'étranger.— Pourquoi leur refuser votre encouragement ?

ENCOURAGEONS LES NOTRES D'ABORD.

ACHETONS CHEZ-NOUS TOUT CE QUI PEUT S'ACHETER CHEZ-NOUS.



Vous vous demandez parfois si tel article est frais ? Vous ne connaissez plus cette incertitude, du moment que vous prenez chez nous votre épicerie. Nous garantissons, comme étant de premier ordre, frais et pur, tout ce qui sort de notre magasin.



Spécialité: Huile d'olive vierge
A Foucard, Talbot
Donnez vos commandes d'épicerie chez

BAZINET & BRODEUR
ANGLE ST-SIMON ET ST-ANTOINE :: ST-HYACINTHE
TEL. 9

Notre choix d'étoffes à manteaux et costumes est très varié — Suédoise, NEEDLE-POINT, toutes les nuances — Bas d'automne, soie et laine. — Sous-vêtements pour dames.

G. L. PROULX

Marchandises et Nouveautés pour Dames

SEUL AGENT POUR LES PATRONS BUTTERICK

63 ST-FRANÇOIS, ST-HYACINTHE
TEL. 34

CHEZ

ELZ. ST-ONGE

Vous trouverez toujours ce qu'il vous faut
EN FAIT DE
REMEDES BREVETÉS — ARTICLES EN CAOUTCHOUC
ACCESSOIRES DE TOILETTE — BANDES HERNIAIRES — ETC.

Assortiment complet d'ivoire français
Parfums — Cosmétiques — Poudre de riz
FLEURS NATURELLES SUR COMMANDE

223 CASCADES ST-HYACINTHE
TEL. 812, 594 W — RES. 594 J.

J. E. LANOIX, Enrg.

(Boulay et Durocher, props)

CHAPELIERS
ET MANUFACTURIERS DE
FOURRURES

CHAPEAUX (HOMMES) DE \$2.50 à \$8.00

Manteaux en seal français, de \$75. à \$160.
Manteaux de mouton, belle qualité, \$160. et plus
Manteaux de rat musqué, \$125. et plus.

185 RUE CASCADES - ST-HYACINTHE
TEL. 385



VOICI BIENTOT LE TEMPS DES FETES

Par conséquent celui des Cadeaux

N'oubliez pas que nous avons un grand choix de bonbonnières et aussi de chocolats, marques

Moir et Sowney's

au delà de 40 sortes différentes

LACROIX & GAUDREAU

228 GIROUARD :: ST-HYACINTHE
TEL. 288

ARTH. ARCHAMBAULT PLOMBIER

Poseur d'Appareils de Chauffage à Eau Chaude
et à Vapeur

Appareils de Chauffage à Gaz et à l'Electricité

TEL. BELL 497
32 RUE WILLIAM ST-HYACINTHE

57 St-François — En face du marché — Tél. 130

J.-A.-N. BRODEUR Marchand-Tailleur

Habits faits sur mesure, de première classe,
à des prix très modérés.

AUSSI

Un choix complet de merceries pour hommes. — Casquettes, chemises, sous-vêtements, chaussons, collets, cravates, parapluies, etc.

LE PLUS BEAU CHOIX DE CONFECTION POUR DAMES

Se trouve chez

J. A. GODARD & CIE Enrg.

Notre département de fantaisie compte toutes les nouveautés.

CHOIX UNIQUE DE GARNITURES, BRAID OU FOURRURE, VENDUES A LA VERGE
VELOURS COUPE SUR GEORGETTE

ETOFFES A MANTEAUX

Les nouveaux tissus, les dernières nuances : Pansy, Rust, Bleu-crayon, (Pencil-blue)

Seuls représentants des vêtements de laine JAEGER pour dames
207 CASCADES, ST-HYACINTHE Tél. 249

Encouragez l'épicerie de votre voisinage

J. R. CABANA

EPICERIE ET PROVISIONS

Spécialité : BIÈRE et PORTER

TOUTES LES MARQUES POPULAIRES

Nous tenons les produits renommés de HEINZ et CLARK
FRUITS : — ORANGES — BANANES, ETC.

30 HELOISE — Tél. 272 — ST-HYACINTHE

Attention spéciale aux commandes téléphoniques.

244 CASCADES

Tél. 525

E. A. GENDRON

ENTREPRENEUR GENERAL

Spécialité : PEINTURE et ÉLECTRICITÉ

Nous offrons la meilleure peinture,
au bas prix de \$1.00 la pinte.

TAPISSERIES ET VITRES — APPAREILS ELECTRIQUES
SABLEUSE ELECTRIQUE A PLANCHER

244 CASCADES

ST-HYACINTHE

Pour installation électrique, réparations, etc.

Allez chez



S. CHALIN

Entrepreneur-Electricien

Toujours en main : électriciens de toutes sortes, à 50% du prix du catalogue. — Accessoires — Ampoules 15, 25, 40 et 60 watts, à 0.20 pièce, garanties.

AGENT POUR LES RADIOS MARCONI :
25 p. c. D'ESCOMPTE.

43 ST-DOMINIQUE ST-HYACINTHE

TEL. 637 J

LE MEILLEUR ENDROIT

Pour acheter vos

FARINE — MOULÉE — GRU — SON
VOTRE FOIN

C'est chez **HUBERT & DUPONT**
GROS ET DETAIL

100 ST-ANTOINE :: ST-HYACINTHE

Rés. C. Hubert, 323 J — TEL. 27 — Rés. W. Dupont, 642 J

Ne manquez pas

NOTRE GRANDE VENTE DE MANTEAUX

Un lot considérable de beaux manteaux, solde d'échantillons de manufactures. Deux spéciaux à \$5.99 et \$9.99

SPECIAL POUR CETTE SEMAINE :

Sous-vêtements pour Dames, coton ouaté, valeur de \$1. le morceau, pour .79

Couvertures de flanellette, grandeur 12/4, valeur de \$3 25. pour \$2.90.

Au Bon Marché

90 St-Simon — 138 Cascades ST-HYACINTHE

TEL. 155

D. RODIER

PÂTISSIER

PAIN ST-MICHEL

Pour les diabétiques et dyspeptiques.

FAIT DE FARINE GRAHAM PURE
NE CONTENANT AUCUN SUCRE

Commandes postales et téléphoniques exécutées
promptement, à peu de frais.

Gâteaux de noces, fêtes, etc., faits sur commande

51 rue St-François .. Tél. 475 .. ST-HYACINTHE

Nous prenons tous les risques d'assurances
FEU, ACCIDENT, AUTOMOBILE, BRIS DE VITRE, ETC.

AGENTS POUR LA MUTUAL LIFE OF CANADA

HENSHAW & MORIN

Courtiers en Assurances

23 1/2 LAFRAMBOISE

ST-HYACINTHE

TEL. 70